

# FÉLICITÉ DE LAMENNAIS

( *collection Paul-Albert Fouet* )

OUVRAGES IMPRIMÉS

CONTRADICTEURS DE LAMENNAIS

MANUSCRIT & LETTRES

Les trois lots marqués d'un astérisque ne font pas partie de la collection de M. Paul-Albert Fouet

Les lettres de Lamennais ont été étudiées & décrites par M. Jérôme Cortade

L.A. signifie : Lettre autographe. — L.A.S. signifie : Lettre autographe signée

## LIVRES DE LAMENNAIS

- 268 [Abbé Félicité ROBERT de LA MENNAIS]. *Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Paris, Tournachon-Molin, H. Seguin, 1817, 1820.  
Deux volumes in-8°, LII-523 pp et LXXXIX-213 pp.  
Cartonnage bradel sable (*reliure de l'époque*).  
Mors du 1<sup>er</sup> tome et coiffe inférieure du second, frottés.  
Édition originale pour les deux volumes.  
(2 volumes) .....estimation : 200 / 300 euros
- 269\* Abbé F. de LA MENNAIS. *Essai sur l'indifférence en matière de Religion. Cinquième édition*. Paris, Tournachon-Molin, 1819, 1820.  
Deux volumes in-8°, 2 ff (faux-titre, catalogue d'éditeur au verso, titre), 519 pp., 1 f (catalogue d'éditeur) ; & LXXXIX-213 pp. et 2 ff (table & catalogue d'éditeur).  
Plaine basane racinée, dos à nerfs richement orné, pièce de titre et tomaison de basane noire (*reliure de l'époque*).  
Tome premier en cinquième édition ; le second en première.  
Coins usés, des rousseurs éparses ; cependant bel exemplaire.  
*Voyez la photographie du dos, au frontispice de la première partie.*  
(2 volumes).....estimation : 80 / 100 euros
- 270 Abbé F. de LA MENNAIS. *Réflexions sur l'état de l'Église en France pendant le dix-huitième siècle, et sur sa situation actuelle ; suivies de Mélanges religieux et philosophiques*. Paris, Tournachon-Molin, et H. Seguin, 1819.  
Un volume in-8°, 1-577-1 pp.  
Demi-percaline verte, dos lisse orné d'un fleuron doré (*reliure de la fin du XIX<sup>e</sup> s.*).  
Légères rousseurs éparses, ex-libris armorié (P. G. Audigier).  
(1 volume) .....estimation : 80 / 100 euros
- 271 A Abbé F. de LA MENNAIS. *Réflexions sur l'état de l'Église en France pendant le dix-huitième siècle, et sur sa situation actuelle ; suivies de Mélanges religieux et philosophiques*. Paris, Tournachon-Molin, et H. Seguin, 1819.  
Un volume in-8°, 1-577-1 pp.  
Demi-basane fauve, dos à nerfs (*reliure postérieure*).  
Coiffe supérieure usée, des épidermures sur les plats et au dos, les gardes restaurées.
- B Abbé F. de LAMENNAIS. *Mélanges*. Louvain, Vanlinthout et Vendenzande, 1826.  
Un volume in-8°, 443 pp.  
Demi-toile grise (*reliure moderne*).  
(2 volumes) .....estimation : 60 / 80 euros
- 272 Abbé F. de LA MENNAIS. *Des progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église*. Paris, Belin-Mandar et Devaux ; et Bruxelles, même maison, 1829.  
Un volume in-8°, XI-387 pp., broché, sous couverture muette bleue.  
Rousseurs, petit travail de ver sur la marge intérieure des dernières pages.  
Exemplaire non-rogné, tel que paru.  
(1 volume) .....estimation : 80 / 100 euros

- 273 **F. de LAMENNAIS.** *Paroles d'un croyant. 1833 ... Troisième édition.* Paris, Eugène Renduel, 1834.  
Un volume in-8°, 237 pp., 12 pp. de catalogue éditeur, broché.  
Quelques petites rousseurs.  
*Voyez la photographie de la première page, à la fin du catalogue.*  
(1 volume) .....estimation : **40 / 50** euros
- 274 • **F. de LA MENNAIS.** *Paroles d'un croyant 1833.* Paris, Eugène Renduel, 1834.  
• relié à la suite : *Le Livre du Peuple.* Paris, Pagnerre, 1838. 191 pp.  
Un volume in-16, 190 pp., 4 pp. de catalogue éditeur.  
Demi-basane fauve, dos lisse orné (*reliure de l'époque*).  
Mors frottés, petit travail de ver en tête de dos ; papier jauni.  
Signature de l'éditeur. Ex-libris manuscrit.  
(1 volume) .....estimation : **200 / 300** euros
- 275\* **[LAMENNAIS].** *Paroles d'un croyant. 1833.* Paris, Eugène Renduel, 1834.  
Un volume in-8°, 237 pp.  
Demi-basane maroquinée fauve à coins, dos lisse orné, tranches jaunes mouchetées (*reliure postérieure*).  
Sur la page de titre, ex-libris manuscrit d'Eliza de La Tour du Pin.  
(1 volume) .....estimation : **200 / 300** euros
- 276 A **Abbé F. de LA MENNAIS.** *Troisièmes mélanges.* Paris, Paul Daubrée et Cailleux, février 1835.  
Un volume in-8°, CIII-435-1 pp.  
Demi-percaline bleue, dos lisse (*reliure moderne*).  
Recueil de textes qui avaient été publiés dans l'Avenir.  
Rousseurs éparses, mouillure claire sur les premiers feuillets. Cachets annulés.  
Ex-libris de R. de Sinéty.
- B **F. de LA MENNAIS.** *Affaires de Rome.* Paris P. D. - Cailleux et C<sup>ie</sup>, 1836-1837.  
Un volume in-8°, 401 pp., 1 f (table) et 1 f (errata).  
Demi-basane havane, dos lisse orné de filets dorés (*reliure de l'époque*).  
Dos et mors légèrement frotté.  
(2 volumes) .....estimation : **100 / 120** euros
- 277 A **F. LAMENNAIS.** *Politique à l'usage du peuple (...).* Paris, Pagnerre, 1839.  
Un volume in-16, 194 pp. et 210 pp.  
Demi-veau noir, dos lisse orné de rocailles dorées et à froid (*reliure de l'époque*).  
Mors et coiffes frottés, quelques annotations au crayon.
- B **F. de LAMENNAIS.** *Esquisse d'une philosophie.* Paris, Pagnerre, 1840.  
Quatre volumes in-8°, titre, [2 pp.] et XXXII-415 pp., 452 pp., 484 pp. et 468 pp.  
Demi-basane moutarde, dos à nerfs orné de filets dorés (*reliure de l'époque*).  
Bons exemplaires, quelques frottements, rousseurs éparses.
- C **F. LAMENNAIS.** *De la religion.* Paris, Pagnerre, 1841.  
Un volume in-16, 183 pp.  
Demi-basane brique, dos lisse (*reliure postérieure*).  
Petits frottements.  
(6 volumes) .....estimation : **80 / 100** euros

- 278 A **F. de LA MENNAIS.** *Affaires de Rome.* Paris, P. D. - Cailleux et C<sup>ie</sup>, 1836-1837.  
Un volume in-8°, 401-2 pp., broché couverture imprimée bleue.  
Couverture défraîchie avec petit manque.
- B **F. LAMENNAIS.** *Politique à l'usage du peuple. Recueil des articles publiés dans le Monde du 10 février au 4 juin 1837.* Paris, Pagnerre, 1839.  
Deux tomes en un volume in-16, 210 pp. et 210 pp.  
Demi-basane bleue, dos lisse orné de filets dorés (*reliure de l'époque*).  
Petits frottements.  
(2 volumes).....estimation : **80 / 100** euros
- 279 A **Abbé F. de LAMENNAIS.** *Ceuvres.* Bruxelles, Demengeot et Goodman, 1829.  
Trois tomes en deux volumes in-4°, 699 pp., et 525-409-1 pp.  
Demi-veau cerise à petits coins, dos à nerfs orné de fers à froid, toutes tranches marbrées (*reliure de l'époque*).  
Petites épidermures, coins usés, rousseurs éparses.
- B **F. LAMENNAIS.** *Ceuvres inédites ... publiées par A. Blaize.* Paris, E. Dentu, 1866.  
Un volume in-8°, XVI- 455 pp.  
Demi-basane blonde, dos lisse orné de filets dorés et à froid (*reliure de l'époque*).  
Dos insolé, restauration en pied, mors frottés.  
Premier volume seul.  
(3 volumes).....estimation : **50 / 60** euros
- 280\*A **Félicité de LAMENNAIS.** *Du Projet de loi sur les congrégations religieuses de femmes, présenté à la Chambre des Pairs par Mgr l'évêque d'Hermopolis le 4 janvier 1825.* Paris, Bureau du Mémorial catholique, 1825.  
Un volume in-8°, 30 pp. sous couverture muette.
- B **Félicité de LAMENNAIS.** *Première (& seconde) lettre à Monseigneur l'archevêque de Paris.* Paris, Belin-Mandar et Devaux, et au Bureau du Mémorial catholique, mars et avril 1829.  
Deux volumes in-8°, 60 pp. & 74 pp., broché.  
Réponse de Lamennais à Mgr de Quélen qui avait osé critiquer l'abbé à propos de son ouvrage *Des progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Eglise*. Les réponses de l'abbé "Féli" causèrent grand scandale, au point que l'affaire fut portée jusqu'à Rome. L'archevêque de Paris s'élevait seulement contre le mépris que portait l'abbé envers l'autorité, et contre son esprit trop libéral qui le portait au-delà de la décence politique en louant le système démocratique comme unique salut de l'humanité.  
(3 volumes).....estimation : **80 / 100** euros

## CONTRADICTEURS DE LAMENNAIS

- 281 **M. BOYER.** *Examen de la doctrine de M. de La Mennais, considéré sous le triple rapport de la philosophie, de la théologie et de la politique ; avec une dissertation sur Descartes (...) par Boyer.* Paris, AD. Le Clere et Cie, 1834.  
Un volume in-8°, 5 ff XLII-342 pp. et [2] pp. (errata), broché.  
Rousseurs éparses. Non rogné, tel que paru.  
(1 volume) .....estimation : **50 / 60** euros

- 282 [LAMENNAIS & L'ÉGLISE] - Recueil de Textes.
- [Cardinal Lorenzo LITTA]. *Lettres diverses et très intéressantes, sur les quatre articles dits, du clergé de France ; par un professeur en théologie, ex-jésuite (...)*. Paris, 1809. 144 pp.
  - *Censure de cinquante-six propositions extraites de divers écrits de M. de La Mennais et de ses disciples, par plusieurs évêques de France ; et lettres des mêmes évêques au Souverain Pontife Grégoire XVI (...)*. A Toulouse, Chez Jean-Matthieu Douladoure, 1835. 215-2 pp.
  - *Rapport de Mgr l'évêque de Strasbourg, sur les écrits de M. l'abbé Bautain*. Paris, Maulde et Renou, 1838. 96 pp. et 2 pp. (errata).
  - Boyer. *Défense de la méthode d'enseignement suivie dans les écoles catholiques. Nouvelle édition, revue et augmentée*. Paris, Adrien Le Clere, 1836. XV-118 pp., 1 f (errata).
- Quatre textes en un volume in-8°, demi-basane marbré, dos lisse orné de filets et fleurons dorés (*reliure de l'époque*).

Mors supérieur fendu, dos décollé, accrocs aux coiffes.

Très intéressante réunion qui donne la lumière de l'Église sur les idées de Lamennais.

(1 volume) .....estimation : 50 / 80 euros

- 283 [Abbé Jean-Baptiste THOREL]. *Sur l'étude des autorités et l'autorité unique de M. l'abbé J. Fr. de la Mennais...* Paris, A. Pihan Delaforest, Hivert, Leclère, l'Auteur, 1829.
- Un volume in-8°, 132 pp. et [3] pp. bibliographique, sous couverture d'attente titrée à l'encre.

Quelques rousseurs.

Le faux-titre porte : *Dialogues entre deux missionnaires de la Chine, sur l'étude des autorités, et les systèmes inouis de M. l'abbé J. F. de La Mennais*.

(1 volume) .....estimation : 40 / 50 euros

- 284 • F. de LAMENNAIS. *Paroles d'un croyant. Quatrième édition*. Paris, Eugène Renduel, 1834.
- Abbé BAUTAIN. *Réponse d'un Chrétien aux paroles d'un croyant*. Strasbourg, Février, et Paris, Dérivaux, 1834. 96 pp.
- Elzéar ORTOLAN. *Contre-paroles d'un croyant*. Paris, Gouas et chez Ledoyen, 1834. 104 pp.
- Trois ouvrages en un volume in-8°, 239 pp.
- Demi-chagrin vert, dos à nerfs (*reliure postérieure*).

Rousseurs, dos passé, fortement frotté.

Rare réunion de l'ouvrage de Lamennais et de ceux de ses deux principaux contradicteurs.

(1 volume).....estimation : 80 / 100 euros

## MÉMOIRE MANUSCRIT DE LAMENNAIS

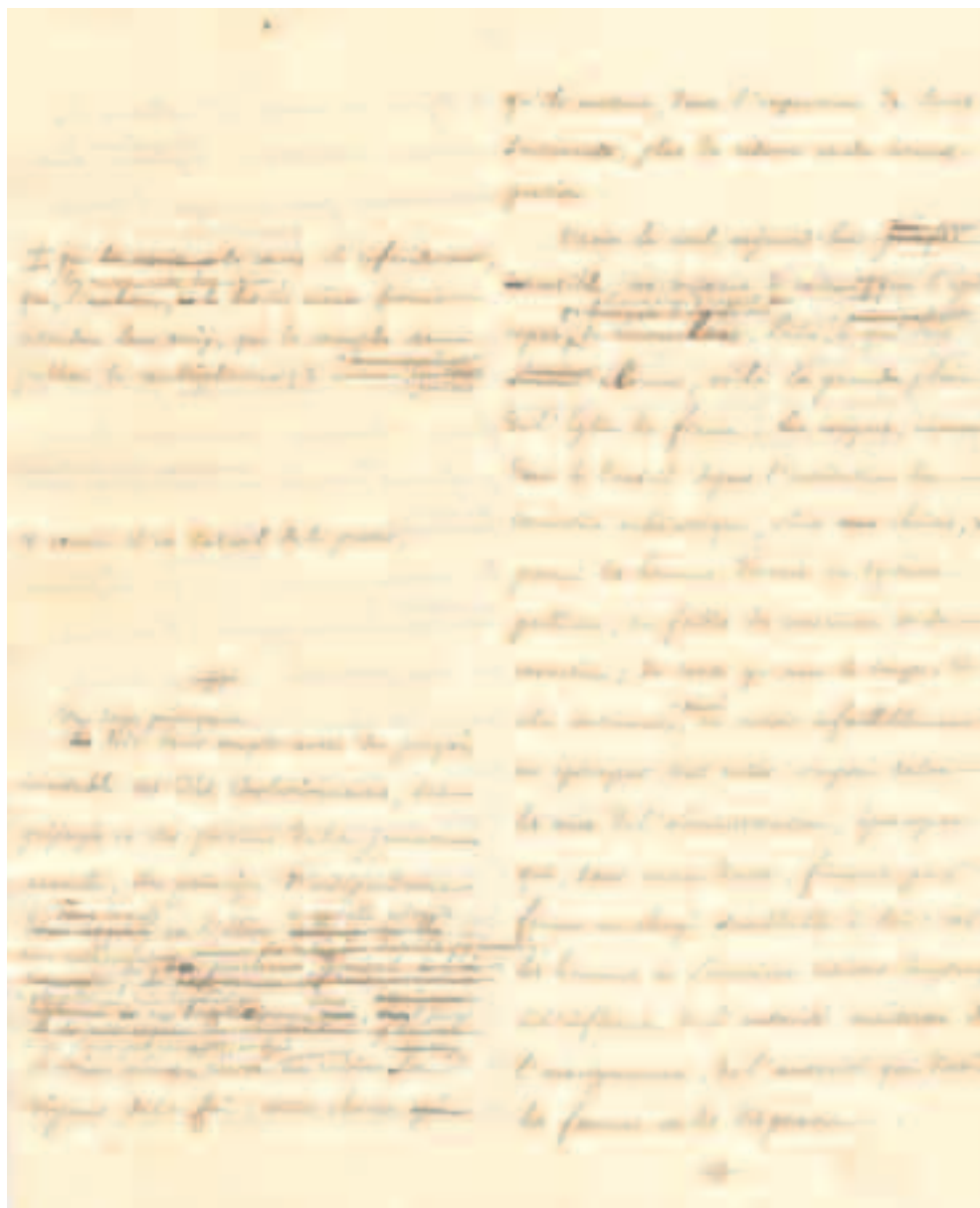
- 285 **Manuscrit autographe. Mémoire adressé par Félicité de Lamennais à Léon XII. 1829.**  
52 pp. en feuilles in-8 carré, texte sur la colonne de gauche, corrections sur celle de droite et dans le texte.

estimation : 700 / 900 euros

Brouillon du mémoire qui devait être adressé au pape, et qui fut publié partiellement par Blaize dans ses 2 volumes de correspondance (*Œuvres inédites...*) sous le titre *Mémoire adressé à Léon XII sur l'état de l'Eglise en France*.

Ce mémoire fait principalement suite aux événements de la politique religieuse du ministère Martignac ; il s'agit en effet d'une réponse aux ordonnances à caractère anticlérical de juin 1828, qui restauraient le monopole de l'Université, interdisaient les collèges de jésuites et limitaient le nombre d'élèves des petits séminaires. Déjà, en 1826, Lamennais avait écrit sa fameuse brochure qui lui valut la correctionnelle, *De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, dans laquelle il dénonçait le gallicanisme du gouvernement monarchique ; en 1829, il publiait *Des Progrès de la révolution et de la guerre contre l'Eglise*, véritable apologie de la démocratie dont il

.../...



juge l'avènement inéluctable et dans laquelle il dénonce la trop grande connivence du haut clergé avec une monarchie perdue, annonçant l'idée de séparation de l'Eglise et de l'Etat. Critiqué par l'archevêque de Paris, Mgr de Quélen, Lamennais envisageait de porter l'affaire devant Rome, du moins de se justifier auprès de Léon XII dont il avait gardé le souvenir de ses marques de sympathie.

*Que l'Eglise soit presque en tous lieux, attaquée, persécutée, et qu'elle ait à craindre, dans un avenir prochain, des épreuves plus grandes encore, il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir : c'est le sujet de douleur de toutes les âmes chrétiennes. Jamais elle ne s'était trouvée dans une position si difficile et si alarmante : car d'un côté, affaibli en elle-même par la tiédeur de la foi, et le relâchement de la discipline ; d'un autre côté, partout le pouvoir est entre les mains de ses ennemis, déclarés ou secrets et, au milieu d'une société qui se dissout visiblement (...) Privé des secours humains, Dieu la soutiendra sans doute ; et tandis que ses adversaires préparent sa ruine et se croient sûr de l'accomplir, lui prépare son triomphe. Mais il ne défend pas, il ordonne au contraire de rechercher l'origine des maux qu'il saura guérir ; il veut qu'on ne néglige, pour y remédier, aucun des moyens que peuvent suggérer un zèle éclairé par l'expérience, et une sagesse courageuse (...) tel est l'objet que je me propose dans ce mémoire (...)*

Suit le développement du père Lamennais en 5 points :

Etat général de la Société

Etat de l'Eglise par rapport aux gouvernements et par rapport aux peuples ;

Etat de l'Eglise de France en particulier ;

Moyens qui paraîtraient selon notre faible jugement, les plus propres à remédier aux maux de l'Eglise ;

(...) il ne dépend pas des gouvernements de renoncer à leur système d'hostilité contre l'Eglise ; une force aveugle les pousse en avant (...) ; un système en action dans la société de se développe pas successivement jusqu'en dans ses dernières conséquences, surtout lorsqu'il est conforme à une certaine disposition générale des esprits, et que les passions et les intérêts des partis qui agitent l'Etat, favorisent et pressent ce développement (...) ; ce système ne saurait se développer davantage, sans amener une lutte entre le Saint Siège, qui ne peut plus rien céder, et les gouvernements qui exigeront de lui des concessions nouvelles (...) ; Doit-on accepter comme un ordre stable et compatible avec la dignité, avec l'existence même de l'Eglise, l'état de dépendance et de servitude où elle se trouve maintenant à l'égard des puissances temporelles ? (...) L'Eglise peut-elle, sans un danger extrême, rester longtemps encore dans une position telle que l'exercice de son autorité paraisse entièrement soumis au bon plaisir des Princes ? (...) et ne serait-il pas à craindre que tous les liens de cette société divine ne finissent par se rompre successivement ? (...)

Erreurs qui troublent l'Eglise et bouleversent la société.

Afin de mieux montrer l'enchaînement des fausses doctrines qui, en attaquant la Foi pas sa base, ruinent les fondements de l'Eglise et ceux des Etats, je ne m'astreindrai point à les exposer sous une forme rigoureusement théologique (...) Mon seul but est d'indiquer l'ensemble et la liaison des maximes pernicieuses qui égarent les esprits et menacent de détruire jusqu'aux derniers éléments de l'ordre social : 1. Chaque homme n'a primitivement d'autre règle de vérité que sa propre raison, dans laquelle seule il doit trouver le fondement de toutes ses croyances et la règle de tous ses devoirs ; 2. Il ne doit admettre pour vrai que ce que sa raison juge être vrai, (...) quelle que soit l'opposition de ses jugements avec les jugements d'autrui et les décisions de l'autorité ; 3. Il n'existe ni dans l'ordre religieux, ni dans l'ordre politique, aucune souveraineté légitime, aucune autorité à laquelle l'homme, si sa raison et sa volonté s'y refusent, doive obéissance par l'ordre de Dieu ; 4. Chaque homme est radicalement l'unique souverain de soi-même (...).

## LET'TRES DE LAMENNAIS

à Charles-Louis-Alexandre, Marquis de Coriolis d'Espinouse.

Issu du troisième mariage de François-Charles-Xavier, président à mortier au parlement d'Aix, avec Angélique-Louise-Thérèse de Montcalm, fille du héros canadien, Charles-Louis-Alexandre de Coriolis, marquis d'Espinouse (1770-1841), avait suivi ses études au collège de Juilly où il se lia avec Delille. Après une période en émigration, il retourna à Paris sous l'Empire, publia des poésies dans le *Mercure* et le *Journal de l'Empire*. De 1818 à 1820, il collabora au *Conservateur* et devint ami intime de Lamennais. Le marquis de Coriolis avait épousé Henriette-Françoise-Louise d'Estampes, dont il eut un enfant, Charles Auguste (1804-1871) qui se distinguera lors de la Guerre de 1870.

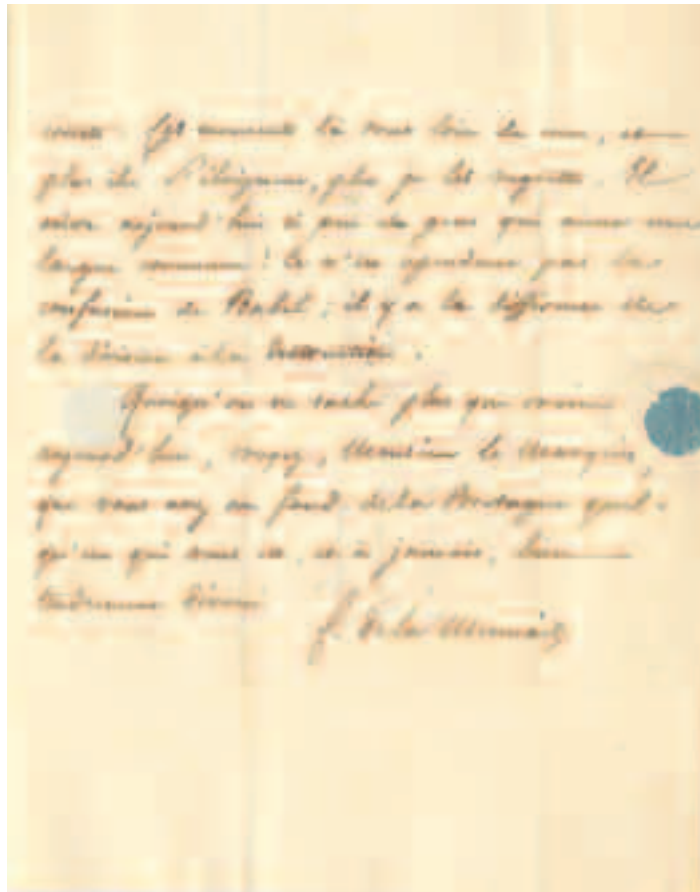
286 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, rue de la Planche n° 11 à Paris. A  
*La Chenaie*, 16 février 1825.

3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales, trace de cachet de cire noire.

estimation : 300 / 400 euros

Intéressante lettre relative à la fameuse loi sur le sacrilège, votée à l'instigation de Villèle en janvier ; sur un ton ironique, Lamennais s'indigne notamment du principe de l'amende honorable :

*Votre amitié (...) vous a fait illusion sur le faible mérite de mes deux brochures ; et voyez, j'en suis plus flatté encore (...) Je trouve que la Chambre des Pairs va chaque, se surpassant elle-même ; on ne sait où elle s'arrêtera. Que dites-vous de l'heureuse idée de la commission du sacrilège qui (...) ne reconnaît de profanations que celles qui auront été commises en présence du public, sans doute par celui qui, n'ayant pas de pêne, serait pourtant bien aise de savoir par expérience ce que c'est que le supplice des parricides. On lui indique charitablement les moyens à prendre pour s'en passer la fantaisie. Il fera sonner les cloches, il assemblera voisins et voisines, convoquera même, pour plus de sûreté, les notables du lieu et les autorités dites constituées ; puis quand tout le monde sera bien attentif, il se mettra en devoir de forcer le tabernacle et de profaner les Saintes Hosties (...) il serait parfaitement en règle, au jugement de M. de Breteuil. Pour ceux qui refuseraient de prendre toutes ces précautions, difficiles à la vérité, mais nécessaires, la Chambre prononce contre eux la peine du remord. Imaginez-vous, Monsieur le Marquis, quatre cents... je ne sais que dire, le mot me manque pour désigner cette espèce d'êtres qui écoutent gravement des choses de cette force, et délibèrent, et votent, et croient sérieusement faire une loi (...) Si vous savez ce qu'est devenu le bon sens, faites-moi la grâce de me le demander (...).*



287 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 19 mars 1825.

3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

Voyez photographie page suivante.

estimation : 300 / 400 euros

Lettre relative à la loi d'indemnités accordées aux anciens émigrés, qui sera votée fin avril. La loi du milliard allait déchaîner les passions tout en scandalisant l'opposition :

(...) *Moquons nous de notre siècle, Monsieur, et rions en, toutes les fois qu'il voudra bien nous le permettre, en n'excitant pas l'horreur. On ne sait trop à quoi s'en tenir à cet égard avec nos députés ; ils penchent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, en cherchant leur juste milieu, qui n'est pas le milieu de la justice. Je ne crois pas que, depuis le commencement du monde, on ait rien vu, rien entendu de semblable à ce que nous entendons et à ce que nous voyons (...) M. de Villèle, avec sa loi d'indemnités, ne ressemble pas mal au serpent montrant à Eve la pomme fatale ; et comme il ne manque pas de fils d'Eve dans la Chambre, la pomme de M. de Villèle leur paraît aussi bonum ad visendum, et pulchrum oculis aspectuque delectabile. Après cela, le reste vient de soi-même : et tulit de fructu illius et comedit : deditque viro suo (la Chambre des Pairs) qui comedit. Avouez, Monsieur, qu'en ce triste monde la fin répond bien au commencement. Mon frère a vivement senti le plaisir de passer avec vous quelques moments toujours trop courts. Ces moments là sont loin de moi, et, plus ils s'éloignent, plus je les regrette. Il existe aujourd'hui si peu de gens qui aient une langue commune ! Ce n'est cependant pas la confusion de Babel : il y a la différence de la division à la destruction (...)*



288 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 28 mars 1825.  
2 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 300 / 400 euros

Belle lettre du début de l'année 1825, au moment où l'on ressent l'activisme et l'enthousiasme de l'école mennaisienne à la Chesnaie, autour de "Féli" et de l'abbé Gerbet dont il est fait allusion avec la publication du *Mémorial Catholique*.

*Il est bien vrai (...) que lorsque vous m'avez fait l'honneur de me marquer un attachement qui m'est si doux (...) ce n'était pas la faveur publique qui vous entraînait. Je ne crois pas qu'homme ait été plus en butte aux injures et aux criailleries, que je le suis depuis quelques temps, et tout cela pour avoir eu raison contre deux prélats en crédit, qui, pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand avantage de la religion, avaient jugé à propos de faire publiquement une demi-abjuration du christianisme. J'éprouve tous les jours une chose que j'aurais cru impossible, c'est un accroissement de mépris pour les hommes de ce temps (...) J'ai beau chercher dans ma mémoire, je ne trouve rien à comparer, même de loin, au spectacle que nous offre la Chambre des Députés (...) Jamais on n'avait vu une dégradation si burlesque et une corruption si bête. Je défie l'avenir de croire au Moniteur de cette année (...) J'écris aux rédacteurs du Mémorial pour leur annoncer que vous voulez bien permettre qu'on réimprime dans leur recueil votre bel article sur l'indécent usage que des laïques prononcent des discours aux inhumations. J'ai envoyé quelques lignes pour joindre à vos réflexions (...) mon frère est extrêmement touché de votre souvenir (...)*

289 L.A.S. de Félicité de Lamennais, de son paraphe, au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 30 avril 1825.

3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 300 / 400 euros

Intéressante lettre transcrivant toute la verve monarchiste de Lamennais :

*Tout ce qui se fait, tout ce qui se dit et tout ce qu'on ne dit pas, est, Monsieur le Marquis, si étonnamment admirable, qu'il semble qu'on ait juré de nous tenir dans une extase continuelle. M. le Préfet de l'Oise ajouterait et homogène, car sa nature ne varie pas plus que le symbole ; c'est comme qui dirait la vision béatifique constitutionnelle (...) Tout se prépare pour un changement de scène et pour moi je crois toucher à la catastrophe de ce drame terrible, lorsque j'entends un député, parfait honnête homme, plein de religion, M. de La Boëssière enfin, confier à la Chambre, qu'après avoir combattu pendant vingt ans contre la révolution armée, il vote en faveur d'une loi qui consacre les plus effroyables crimes de cette révolution, pour rendre hommage au cœur du Roi. N'est-ce pas là un hommage touchant, et dont le Roi a dû être flatté ? Ce serait, en vérité, un beau mot à mettre en musique dans un opéra dédié au Vte de La Rochefoucauld (...) le mécontentement croît de jour en jour, les esprits s'aigrissent, les têtes s'échauffent ; il y a de l'orage dans l'avenir (...) Mes affaires m'obligent à me rendre à Paris dans une quinzaine de jours, et je serai encore une fois votre voisin (...) votre nom est souvent prononcé dans notre retraite ; c'est une de nos consolations au milieu de tout ce que vous savez. Que dirait aujourd'hui ce pauvre chv d'Harmunsen ? Quel sujet pour son éloquence si originale et si gaie ! Il était de ceux qui voient et prévoient, et c'est pourquoi tant d'autres pouvaient dire, nous ne sommes pas de ceux qui le comprennent (...)*

290 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 17 juillet 1825.  
3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 400 / 500 euros

Intéressante correspondance mentionnant plusieurs personnalités féminines, les attaques de l'abbé Feletz et donnant son avis quant à l'évolution de la publication du *Mémorial catholique*, fondée par l'abbé Gerbet :

*Mille grâces, Monsieur le Marquis, et de vos vers et de votre prose (...) comme on en faisait, il y a cinquante ans, ou plus anciennement encore sous ce vieux roi nommé Louis XIV, à cette époque de ténèbre, et vous êtes un obscurant, si vous voulez bien. Mad. de Chastellux aussi est une obscurante, et Mad. de Roban, et Mad. d'Escars, et Mad. de La Trémoille, malgré son gallicanisme, qui ne lui sera pas compté seulement pour une petite chandelle ; et voilà ce qu'on gagne à pactiser. C'est ce que vous n'avez pas fait avec M. l'abbé Feletz, qui a fait un pacte, je ne sais avec qui, contre le sens commun (...) Je suis tout-à-fait de votre avis au sujet du Mémorial. Il faudrait qu'il prît un nouvel essor (...) Le commencement de l'année prochaine me paraîtrait l'époque convenable pour opérer le changement que vous désirez. On pourrait alors essayer de paraître une fois la semaine. J'espère qu'on aura eu assez de bon goût et d'esprit pour citer quelques-uns de vos beaux vers. Cependant rien, en ce genre, ne va comme il devrait aller, parce que personne ne se mêle assidument de la direction. Je ne négligerai rien pour faire sentir les inconvénients qui résultent de cette espèce d'abandon dans lequel on laisse sous ce rapport le Mémorial (...)*

291 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, à Paris (correspondance renvoyée au château de Tubeuf, à Verneuil dans l'Eure). A *La Chenaie*, 18 août 1825.  
3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 300 / 400 euros

Belles lettre montrant encore une fois l'engagement virulent de Lamennais dans l'actualité politique de son temps, mentionnant ici, Antoine de Salinis dans l'entourage de la Chenaie, et faisant allusion au recueil poétique du marquis, le *Songe du roi Charles X*, écrit dans les circonstances du sacre de Reims le 27 mai 1825 :

*Oui certes, Monsieur le Marquis, je garde les lettres que vous me faites l'amitié de m'écrire ; je les garde pour qu'on sache un jour qu'en France, en 1825, il y avait encore de l'esprit, de la raison piquante, des sentiments élevés, et tout ce que M. de Villèle serait fort embarrassé de faire coter à la Bourse. Ne le plaignez-vous pas de l'insurrection qui a éclaté parmi ses sujets à l'occasion de ces tristes et malencontreux trois pour cents, qui devaient, disait-il, ravir tout le monde, lui d'abord, et ensuite ces benêts de rentiers (...) Vous avez vu dans les Débats, comment il a plu à M. de Corbière, de retrancher 4600 F que l'Académie des Inscriptions employait chaque année en distributions de médailles aux personnes qui s'occupent avec le plus de succès de l'étude aujourd'hui si négligée de nos antiquités nationales. Cet homme, pardon, je veux dire M. de Corbière, a des idées qui ne sont qu'à lui (...) je proposerai de le surnommer Diogène-Vandale. J'attends impatiemment le petit Dialogue que M. de Salinis doit m'apporter de votre part, et je vous remercie d'avance du plaisir que j'aurai à le lire avec deux ou trois personnes (...) Quant à l'idée d'envoyer à Rome la prophétie que vous appelez votre Songe, elle me paraît excellente ; mais le mieux serait sans contredit, que vous l'adressassiez directement au Pape avec une lettre, par l'entremise du Nonce. Cela ne souffre aucune difficulté, et le S. Père sera certainement touché de cet hommage dont il est digne. En allant me jeter à ses pieds, j'ai pensé par votre patrie, cette ancienne Corioles, aujourd'hui nommée Bolsena, située sur le bord du lac qui porte le même nom ; la position en est charmante. On aperçoit dans ce lac deux isles, et l'une d'elles rappelle un grand crime, l'assassinat de la reine Amalasonte, que son mari Théodat fit étrangler pour régner plus à l'aise. Il faut que le pouvoir ait toujours eu bien de l'attrait. Le souvenir de cette scène horrible dans un des lieux le plus riant que la nature ait formé, produit une impression profonde. Du reste, Corioles n'est plus qu'un misérable bourg. Nulles traces de son antique splendeur : etiam perire ruina (...) ce que vous retrouverez toujours pendant que je vivrai, c'est une amitié inaltérable, et un dévouement pareil en tout à cette amitié.*

292 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, au château de Tubeuf. A *La Chenaie*, 10 septembre 1825.  
3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 400 / 500 euros

Très intéressante lettre mentionnant Chateaubriand :

*(...) Nous vivons dans un drôle de temps. Après la reconnaissance touchante de S.M. catholique, qui fait couper le cou à ceux qui l'on replacé sur le trône, viennent les noires amitiés de M. de Villèle, qui a l'air de se ménager, aux dépens de la France et des Colons, une retraite à Haïiti. Ce sont les trois pour cent de la morale et de la politique. Je ne doute pas que la religion n'ait aussi les siens, et l'on peut s'en rapporter à Mgr d'Hermopolis. La session prochaine sera une des scènes les plus curieuses de cette grande parade qu'on appelle le représentatif. Et à ce propos, dites, donc à Mad. de La Tremouille, que le gallicanisme n'est que le représentatif dans l'Eglise. Avec autant d'esprit qu'elle en a, et de bon esprit, la question sera jugée pour elle. J'en dirai cependant quelque autre chose encore dans la seconde partie de ma brochure (...) Mon chagrin est que le travail n'avance pas comme je le voudrais. On n'est guère en état d'écrire quand on souffre, et avec une disposition habituelle à l'évanouissement. Quant à la nouvelle attaque de M. Feletz dans les Débats, le Mémorial s'est chargé d'y répondre. Je serai charmé d'y lire votre chapitre sur l'hypocrisie, et l'abbé de Salinis (...) aura l'honneur de vous voir à son retour à Paris, et de vous rappeler nos espérances. Le dialogue de Bycon et de Chrysès est plein de sel et d'une raison fine et piquante. C'est encore vous. Peignez nos mœurs, Monsieur le Marquis, nos opinions et les effets de nos opinions, nos travers, nos ridicules, nos ineptis, nos bassesses : il y a de quoi tenter un talent tel que le vôtre. Je craindrais seulement qu'on vous accusât de défendre votre cause personnelle, en vengeant le bon sens et le bon goût (...) Si je voulais faire un jeu de mots, je dirais que M. de Ch. se débat. A force d'esprit, il est parvenu à jouer le rôle de l'homme qui en aurait le moins ; et par malheur, il le joue en maître. Des opinions fausses l'ont conduit dans une opinion fausse ; et pour en sortir, il fausse encore ses opinions. Cela me paraît un cercle terriblement vicieux. Depuis quatre ans, je n'ai pas eu à me louer de M. de Ch. ; mais j'avoue que je ne saurais me défendre d'une grande pitié, en voyant M. Fiévée tendre d'en haut la main à l'auteur du Génie du christianisme. Oh ! qu'un peu d'orgueil sera souvent utile à la vanité ! Voilà un mois que mon frère voyage pour visiter ses établissements qui s'accroissent d'année en année (...)*

293 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, à Paris (renvoyée chez Mme de Mortfontaine à Triel). A *La Chenaie*, 12 octobre 1825.  
3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 400 / 500 euros

Critique acerbe contre le journal conservateur *Les Débats* et critiquant amèrement les positions de Chateaubriand :  
*Il faut être équitable envers messieurs des Débats ; il leur serait assez difficile de trouver une transition de leur prose à vos vers (...) et je conçois qu'ils y rêvent longtemps. Vous savez mieux que moi qu'aujourd'hui justice, raison, goût, bon sens, tout est subordonné aux intérêts de cotterie ou de faction ; et si le divin Homère se présentait pour la première fois avec son Iliade, avant de juger le poème et d'en parler, on s'informerait d'abord si l'auteur est libéral, doctrinaire, politique ou ministériel. Votre prophétie est, pour certaines gens, ce que serait une Bulle du Pape pour l'archevêque de Cantorbéry. A coup sûr, il n'y verrait qu'une idée particulière, opposée à ses idées particulières ; et voilà où vous en êtes avec les Débats, qui, s'ils avaient la force en main, porteraient peut-être l'esprit de conséquence aussi loin que les Espagnols : rien ne m'étonnerait de pareilles gens (...) n'oubliez pas que vous êtes, suivant eux, un révolutionnaire ; puisqu'il n'y a plus rien de révolutionnaire en Europe que les entremises du despotisme, ainsi que nous l'apprenait dernièrement M. Fiévée. Or je vous soupçonne fort de favoriser ces entremises du despotisme, et vous aurez bien de la peine à sortir net du procès qu'on vous en fera. Mais de grâce, voyez le progrès : que de pareilles choses soient dites en 1825 sous la bannière de M. de Cb. ! Et cette année 1825 n'est pas encore finie ; nous en entendons bien d'autres, si je ne me trompe. Les esprits se précipitent et précipitent la Société dans un abîme dont nul ne connaît le fond. Je défie tous les partis de dire ce qu'ils veulent ; les imbéciles seules l'essaieraient. On travaille aveuglément à détruire, et puis c'est tout. Le succès en ce genre a été si grand qu'il ne reste pas même d'éléments pour reconstruire, après le bouleversement inévitable qui nous menace dans un avenir prochain. Maintenant, tous les efforts se réunissent contre la religion ; elle est le seul ennemi qu'on craigne. Il n'est pas jusqu'à M. de Montlozier qui ne reproche à ces pauvres ministres l'influence qu'ils ont, dit-il, laissé au clergé (...) voilà le cannevas sur lequel une demi-douzaine de journaux et des brochuriers sans nombre brodent chaque jour leurs impertinences, leurs sottises et leurs impiétés. On pousse de toutes parts à une rupture avec Rome, et à l'établissement d'une église nationale, d'une église représentative, qui ne représenterait que la folie, les funestes opinions, le doute pratique, la bassesse et la lâcheté des temps actuels. On poursuit l'ordre jusque dans le sein de Dieu même. Certes, jamais le monde n'avait rien vu de semblable, et nous verrons mieux encore ; ce n'est là que le commencement. Ma santé est si mauvaise que je n'ai pu encore reprendre mon travail. Ménagez la vôtre, Monsieur le Marquis ; elle est précieuse aux gens de bien (...).*

294 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, à Paris. A *La Chenaie*, 6 janvier 1826.  
2 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 400 / 500 euros

Intéressante correspondance montrant la virulence de Lamennais contre le gallicanisme ; elle laisse présager la condamnation de l'ouvrage, *De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, quelques mois plus tard en avril 1826. Lamennais sera défendu par Berryer :

*Vous peignez admirablement, Monsieur le Marquis, cette caricature de société, à laquelle chaque jour ajoute quelque trait hideux ou comique. C'est, en grand, le chariot de Théspis, avec cette différence que les acteurs, aspirent au moment où ils pourront se barbouiller de sang au lieu de lie de vin. Quel avenir, et comme il approche ! Quel espace parcouru en une seule année ! Mais on ne s'aperçoit pas du chemin qu'on fait, parce qu'on est porté par la foule. J'aime beaucoup ces braves gens qui essaient de se rassurer, en se disant l'un à l'autre, j'ai peur (...) Cela vaut, en son genre, le je sens bien que je me perds. Il se croyait sûrement Charles X quand il a dit cela (...) J'appelle cela se prêter le siècle. Vous avez vu la dénonciation de M. Würtz par Me Dupin. Vous avez vu la réponse consolante et satisfaisante que lui fit M. le Président Séguier, qui poursuit solennellement un réquisitoire contre les prêtres ultramontains. Point de réquisitoire cependant, mais pourquoi ? Vous ne le devineriez pas en mille ans ; parce que l'autorité diocésaine a pris les devants, parce qu'elle a interdit la prédication à l'un des plus dignes prêtres de France, pour avoir rempli avec trop de zèle un de ses devoirs de prêtre ; parce qu'elle lui a ôté le pauvre vicariat dont il vivait. J'ai sous les yeux une lettre de ce pauvre vieillard. En voici quelques phrases : "Je n'aurai pas, je crois, le bonheur de comparaître devant les juges pour faire ma profession de foi. Une cause comme celle là vaut bien la peine qu'on aille en prison, que dis-je ? que l'on affronte la mort, si cela est nécessaire. Je n'ai point menti dans ce que j'ai hardiment et ingénument déclaré. Souffrir et mourir pour la cause de Jésus-Christ et de son Eglise, voilà tous mes moyens de défense." Qu'est-ce qui sera beau, qu'est ce qui sera sublime si cela ne l'est pas ? M. de Chateaubriant nous menace du Pachà d'Egypte ; je le défie bien de surpasser en basses atrocités nos Pachas de France. Enfin, ils se sont résolus à ouvrir la session. Ils ont, à leur manière, le courage des conquérans du Nouveau Monde qui bravaient tout pour de l'argent (...) Bien qu'il y ait peu de spectacles aussi instructifs que celui-là, on ne peut se défendre d'une douleur profonde en songeant à tout ce qu'il suppose, et à tout ce qui le suivra. Si je n'étais retenu par le devoir, je me hâterais de sortir de France, non pour chercher ailleurs un abris contre les dangers qui nous menacent, mais pour chercher quelque diversion aux sentiments qui fatiguent l'âme dans notre malheureux pays. Dieu me fait la grâce de ne rien craindre pour moi. Que peuvent-ils me faire ? Que peuvent-ils m'ôter ? Ma fortune, je n'en ai point : la vie ? C'est la chose de ce monde à quoi je tiens le moins. Cependant, les maux que je prévois, ces maux qui pèseront sur tant d'innocents, cette tempête de crimes dans l'avenir est noir, tout cela me serre le cœur et altère ma santé. Conservez la vôtre, Monsieur le Marquis ; elle est précieuse à la bonne cause (...).*

295 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, à l'Hôtel de MacCarthy à Toulouse. *A La Chenaie*, 17 mars 1826.  
2 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 300 / 400 euros

Intéressante lettre emprunt d'ironie à propos de la loi contre la presse, évoquant les ennuis de Lamennais traduit en police correctionnelle pour la publication de son ouvrage, *De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil* :

*Je suis, Monsieur le Marquis, fort en retard avec vous ; la cause en est que les maux ordinaires ne furent jamais moins en retard avec moi. Si à des souffrances habituelles, vous joignez des occupations aussi tristes que nombreuses, vous vous expliquerez facilement le silence pour lequel je vous dois des excuses (...). Nos chers députés courent peu de risque d'éprouver un regret semblable. La parole, cette session, ne leur a pas manqué pour l'amusement de leurs commettants (...). Quelles admirable manifestation des trésors cachés que recélaient nos départements ! Ecoutez, lisez, et n'oubliez pas que le style est tout l'homme ; et puis j'adopte pleinement vos conclusions, que vous ferez bien pourtant de ne pas rendre trop publiques, car voici ce qui vous arriverait. Le Comité d'enquête établi sur la demande de l'honorable M. de la Boëssière, vous traduirait par devant la Chambre ; la Chambre où il y a des gens d'une grande délicatesse de goût, et dès lors très difficiles sur les jugements qu'on porte d'eux, vous inviterait avec cette politesse légale qui la distingue, à faire une retraite de quelques mois dans une maison soumise à la discipline de M. le Garde des Sceaux, qui vous laisserait le choix entre des distractions toutes plus agréables les unes que les autres, par égard pour les lettre, que lui avait sans doute recommandées son collègue M. de Corbière. Voilà jusqu'à présent la fin de la discussion, le dernier effort de l'amour qui anime M. de Peyronnet ; il aime tant les écrivains qu'il leur promet à tous ce qu'il a tenu sans l'avoir promis à M. Magallon. Ne trouvez-vous pas qu'il est cruel de quitter un pays où l'on entend, où l'on voit de si belles choses ? C'est mon sort cependant. Je m'en vais en Bretagne pour y passer quinze ou dix-huit mois. Là, plus de vie, plus de discours : les jardins parlent peu : nulle autre société que Bossuet, Fenelon, Pascal et autres pareils misérables, vrai gibier de police correctionnelle. Que deviendra, je vous en prie, au milieu de ces gens-là, ma civilisation individuelle ? car je n'aurai pas même de journaux pour me soutenir à la hauteur du siècle et de ses modèles, dont j'ai l'honneur, pour ma quôte part, d'être le représenté. Enfin, enfin, il faut prendre la chose chrétiennement. J'ai vu, il y a peu de jours, Mad. la M<sup>me</sup> de Talaru ; elle lutte contre ses infirmités avec un rare courage (...)*

296 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, (à Toulouse). *Paris*, 21 janvier 1827.  
2 pp. double feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 300 / 4000 euros

Critique acerbe contre la politique menée par la monarchie, et faisant allusion aux discussions de la Chambre concernant les Jésuites, suite aux fameux mémoires de Montlosier ; discussions qui conduiront aux ordonnances de 1828 :

*Je me plains de votre absence, Monsieur le Marquis, mais je ne vous plains nullement de n'avoir pas sous les yeux le spectacle de toutes les passions, de toutes les folies, de toutes les bassesses qu'offre en ce moment la capitale des descendants de Hugues Capet (...). Les trois pouvoirs de l'Etat, comme on les appelle, semblent être une émanation directe de la force, de Ste Pélagie et de Charenton. Il ya de tout cela dans nos gens, avec une fierté niaise, un contentement d'eux-mêmes très curieux à contempler. Le résultat de leurs œuvres est une guerre imminente, une persécution près de commencer, et je ne sais quelle fermentation des esprits qui prend chaque jour un caractère plus alarmant. Préparez-vous à tout, car désormais tout est possible, et adesse festinant tempora (...). L'agonie est pour moi ce qu'il y a pire, et je dirais volontiers à la révolution, comme le Christ à Judas : quod facis, fac citius. Le Roi pense autrement ; chacun son goût. Trop courtois pour exiger de la Révolution qu'elle reste en repos et qu'elle l'y laisse, il lui suffit qu'elle n'aille pas trop vite. Doucement, madame, doucement ! Voilà toute sa politique, sa sagesse et son désir, qui certes n'est pas ultra. La décision des Pairs sur l'adresse de M. de Montlosier sera l'arrêt de mort des Jésuites. L'heure de l'exécution est seule incertaine encore. Puis viendront les missionnaires, puis le parti prêtre en masse, puis, puis... tout ce que vous devinez. L'Espagne et le Portugal embarrassent fort M. de Villèle (...). Le centre seul est imperturbable ; c'est l'optimisme incarné. A chaque destruction nouvelle, ils disent comme le Tout-Puissant lorsqu'il créait le monde : Cela est bien ! (...) Et voilà comme la fin ressemble au commencement (...). Je n'ai pas revu, comme on vous l'a dit, le commencement de ma santé. Je suis toujours faible et souffrant. Ne m'imitiez pas (...).*

Il salue enfin Mme la marquise de Coriolis et la vicomtesse de MacCarthy.

La famille Coriolis était apparentée au MacCarthy, depuis le mariage en novembre 1826 entre Marie-Thérèse Caliste de Coriolis et le vicomte Justin de MacCarthy. Les MacCarthy occupaient depuis le XVIIIe siècle un très bel Hôtel à l'angle de la rue Mage à Toulouse, construit à l'origine par le comte d'Espie. L'hôtel resta dans la famille jusqu'en 1868. C'est par l'entremise de Coriolis que Lamennais fera la connaissance de Nicolas Tuite abbé de MacCarthy, le fameux prédicateur, mais aussi du jeune Charles MacCarthy avec qui il sera en relation étroite, avec Emmanuel d'Alzon, au moment de la rupture avec la papauté, en 1834 à Rome.

297 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, à Paris. S.l., 13 octobre 1827.  
3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marque postale.

estimation : 400 / 500 euros

Belle réponse à une lettre du marquis, et faisant allusion à la tournée de Charles X dans le Nord de la France ; bien que le marquis de Coriolis soit resté ultra, Lamennais ne lui cache pas son désappointement vis-à-vis de la Monarchie ; il annonce ses sympathies pour une démocratie, défendant "la masse du peuple".

*(...) J'ai besoin, je vous l'avoue, de trouver des âmes telles que la vôtre, pour me consoler d'être encore de ce monde si triste et si méchant, de ce monde où, (...) il n'y a de durable que les pleurs (...) L'intérêt que Madame la Mise de Coriolis et MM. vos fils ont bien voulu prendre à ma maladie me touche aussi infiniment (...) Il y a longtemps que la politique n'avait été si muette. Les ministres ont fait comme ces maîtres d'école qui, pris en faute par leurs écoliers et ne sachant que répondre, s'en tirent par un taisez-vous appuyé d'une bonne législation pénale (...) Malgré le mécontentement général que le gouvernement inspire, il n'est pas baï d'une haine violente, mais il est profondément méprisé, ce qui est bien pis. On a fait voyager ces pauvres Princes (...) ils ne se savent pas que tout ce qu'ils ont vu n'était qu'un spectacle commandé. Chaque acteur a joué son rôle, et la pièce, en vérité, a paru passablement froide. Bien fou qui s'imagine qu'en France, il reste encore de vieilles illusions dans la masse du peuple (...) Les treize dernières années nous apprennent bien des choses là-dessus ; il ya pourtant des gens à qui elles n'ont rien appris (...).*

298 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A la Chenaie, 3 décembre 1827.  
3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marque postale, trace de cachet de cire rouge.

estimation : 400 / 500 euros

Belle page de Lamennais qui pressent la chute du ministère Villèle à la suite des élections de novembre, gagnées à la faveur des libéraux ; Villèle en difficulté, avait demandé au roi une fournée de 73 pairs pour retrouver la majorité à la Chambre ; toutes ces circonstances laissent présager la chute de la monarchie, selon Lamennais. Il s'agit d'une réponse à une précédente lettre du marquis dans laquelle il donnait son jugement sur un texte de Bonald :

*Je ne me serais pas douté (...) qu'il fallût absolument venir en province pour lire M. de Bonald (...) Je crois que M. de Villèle n'est pas à se mordre les doigts de sa confiance dans l'opinion publique, et vous ne pouviez choisir un meilleur moment pour lui renvoyer son Soyer tranquille. A voir ce déluge d'écrits qui ont fatigué la poste durant les élections, ne serait-on pas tenté de dire que les ministres ont vidé leurs portefeuilles ? (...) M. le Président du Conseil s'obstine à maintenir qu'il a et qu'il aura la majorité. Il y a là dedans je ne sais quoi qui tient de l'impénitence finale (...) Cet homme est étonnant, mais moins que le Roi, je le dis avec peine. Comment peut-on risquer un trône pour un Gascon ? Il finira, ce Gascon, par s'en aller à la Chambre des Pairs, avec M. le Cte de Corbière et M. le Cte de Peyronnet, et tutti quanti, ce qui ajoutera au relief de ce qu'on appelle si délicatement l'aristocratie du Royaume (...) Tout cela fait pitié sans doute, mais les suites font peur. La révolution triomphe ; elle est dans tous les esprits, et la moitié de la France rêve de nouveaux bouleversements. Que sera-ce, lorsque de la tribune, et peut-être de plus haut, elle échauffera des passions déjà si ardentes (...) Les iniquités, les bassesses, l'ignoble despotisme d'une dégoûtante administration, ont fatigué, irrité les âmes au-delà de ce qui se peut exprimer, et la haine monte jusqu'au trône, parce qu'on le croit le point d'appui des hommes qui repousse la conscience publique (...) le Pouvoir a perdu toute force morale ; il n'est plus soutenu que par des intérêts purement matériels (...) tout vient se résoudre en sommes d'argent, et que l'argent est par sa nature, essentiellement démocratique. Le roi lui-même n'est qu'un rentier, le plus riche de tous (...) mais ce n'est pas ce qui rend sa position meilleure ; car l'industrie qui est extrêmement forte sur l'arithmétique, trouve qu'on pourrait, à beaucoup moins de frais, faire signer des ordonnances (...) C'est le gouvernement au meilleur marché de M. de La Fayette (...)*

299 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 7 janvier 1828.  
2 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 400 / 500 euros

Très belle correspondance politique faisant allusion à la chute du ministère Villèle et présageant la chute de la monarchie :

*(...) Vous devez être content de la persévérance de M. de Villèle (...) Son jugement est prononcé, il est sans appel ; et voilà ce que toute la France ne peut parvenir à lui persuader (...) On pourrait s'étonner que le Roi consente à cette fantaisie de son ministre ; car, je vous demande un peu, quel bel honneur pour la royauté de s'entendre dire : Il vous plaît de garder M. de Villèle ; nous en sommes fâchés ; mais il nous plaît à nous, de le renvoyer et il s'en ira (...) Si j'avais l'honneur de m'appeler Charles X, je n'en serais pas assez flatté pour faire naître l'occasion de le recevoir. Chacun a ses idées, et il est vrai que ce n'est plus trop la peine d'être délicat sur certaine choses, et la révolution est reine aussi. Elle le sera bientôt toute seule, si l'on en juge par ce qui se dit et par ce qui se fait. Nous approchons de grands événements. Je ne serai pas surpris que la guerre contre l'Eglise ne commençât dès cette session (...) on nous demandera des déclarations, des signatures, des serments, enfin que sais-je ? Le tout pour être refusé ; après quoi on*

.../...

déclarera que la religion romaine est incompatible avec la Charte et les libertés publiques, et l'on s'occupera de former un clergé national ou gallican. On lui livrera les évêchés, les églises, les presbytères, les séminaires, les écoles (...) Les prêtres romains ne laisseront pas de continuer leurs fonctions, parce qu'il ne leur est pas permis de les abandonner en conscience. On dira qu'ils détournent le peuple de l'obéissance aux lois, et l'on en fera de sanglantes contre eux. Voilà ce que nous sommes destinés à voir (...) Je ne parle pas des changements purement politiques, on les devine assez. Que nous ayons le duc d'Orléans, le prince d'Orange, ou un auguste Président à la manière des Etats-Unis, la guerre extérieure est inévitable (...).

300 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 31 janvier 1828.

3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales, trace de cachet de cire rouge.

estimation : 300 / 400 euros

Contre la politique jugée anticléricale du ministère Martignac et de Portalis :

(...) qu'il plaise aux Chambres de nous constituer un gouvernement, que bien entendu, elles s'occuperont le lendemain de déconstituer, et le tout très constitutionnellement. M. Portalis s'efforce d'apaiser la grosse faim du libéralisme, en lui jetant, avec les congrégations enseignantes et les écoles diocésaines, une bonne et solide espérance de schisme. Car, bien que le rapport du Gardes des Sceaux, ne parle explicitement que des petits séminaires, ce sont surtout les grands qu'il menace (...) à moins qu'il n'ait su ce qu'il disait, ce qui peut, au reste, se supposer comme autre chose. Les mesures complètes et efficaces, qui doivent se coordonner avec notre législation politique et les maximes du droit public français, n'ont pas, que je sache, de rapport très prochain avec les conjugaisons et la syntaxe. Mais si l'on avait en vue l'enseignement théologique, si les maximes du droit public français, étaient par hasard les maximes de 1682, cela deviendrait plus clair, et peut-être serait-ce l'Eglise elle-même qu'il s'agirait de coordonner avec notre législation politique (...) Nous verrons le résultat des hautes pensées de la commission. Il s'y trouve des noms qui promettent. Quoiqu'il en soit, je regarde cette pancarte signée Portalis, et plus bas Charles, comme une déclaration de guerre au clergé (...) La révolution n'abandonnera pas l'espoir qu'on lui a donné. Ce qu'elle veut avant tout, c'est ce que voulait aussi, un temps fut, M. de Mirabeau, décatoliser la France. Elle n'y parviendra pas, mais elle parviendra, et avant peu d'années, à établir le schisme (...) La perte ou le salut, sous ce rapport, dépendra de Rome, et l'on doit certainement tout espérer de son zèle et de ses lumières (...) Rassurez, Monsieur le Marquis, Mad. de La Trémouille sur les Jésuites. Pour moi, ils ne me font peur que par leur insignifiance (...)

301 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 18 février 1828.

3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales, trace de cachet de cire rouge.

estimation : 300 / 400 euros

Très intéressante lettre où Lamennais dénonce les fraudes électorales et espère le soutien du Vatican dans son combat contre les positions du ministère Martignac à l'égard de l'Eglise :

J'espère (...) qu'au moment où je vous écris, vous êtes rassuré sur la santé de Mme de MacCarthy (...) Les faits que vous avez eu la bonté de m'apprendre sont extrêmement curieux ; ils aident beaucoup à juger des hommes et des choses du moment (...) C'est à mon avis, une grande faute que de se faire le panégyriste du système constitutionnel, et d'en repousser les conséquences immédiates (...) Royalistes et libéraux, tous, il y a trois mois, tonnaient contre les fraudes notoires qui ont amené illégalement plusieurs députés dans la Chambre. Aujourd'hui, voilà qu'on pallie ces fraudes (...) Le parti révolutionnaire qui (...) a pour lui la raison, le droit, la justice, l'honneur, triomphe dans l'opinion, même lorsqu'il succombe dans la Chambre (...) Vous avez raison de craindre que, dans les circonstances qui peuvent survenir, on ne tempore trop à Rome. Cependant, je suis plein de confiance dans les lumières supérieures et dans le grand caractère du Pape. Il se souviendra sans doute combien de fois, sous Louis XIV, on manqua l'occasion d'abattre le Jansénisme, et comment, pour éviter de légers inconvénients, on finit par créer un péril immense. Fénelon l'avait bien prévu ; il ne cessait d'annoncer le schisme qui faillit éclater sous le Régent et qui naquit enfin en 1791 (...) Pour bien juger de l'avenir, il faut moins regarder les actes du pouvoir, que le mouvement général des esprits (...).

302 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 15 septembre 1828.

2 pp. ? bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 300 / 400 euros

Correspondance dans laquelle Lamennais s'excuse de son long silence ; il poursuit en s'intéressant au sort de l'expédition de Morée à laquelle le fils aîné du marquis de Coriolis participait :

(...) De grands désordres et de grands châtements sont encore nécessaires pour que le monde rentre dans les voies {de la Providence}. J'en dirai quelque chose dans l'écrit que je prépare et qui ne paraîtra pas aussitôt que je le présumais, parce qu'au lieu d'une brochure, je me suis vu engagé peu à peu à faire une espèce de livre (...) M. votre fils est cause que je vais m'intéresser au Péloponèse. Je cherche comme vous le motif de cette mystérieuse expédition, et comme vous, je ne le trouve point. Si on pouvait l'apprendre aux ministres, on leur rendrait peut-être service, autant qu'à nous (...).

303 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 7 novembre 1828.  
3 pp. bi feuillet in-12, adresse au verso, marques postales.

estimation : 300 / 400 euros

Belle page épistolaire de Lamennais dans laquelle il juge une révolution inéluctable :

*Je suis, Monsieur le marquis, entouré de malades, l'un desquelles m'a donné et me donne encore de très vives inquiétudes. Il s'en faut beaucoup (...) que je sois moi-même bien portant. Voilà l'explication du retard que j'ai mis à vous remercier de votre souvenir (...) Si ma pauvre tête est épuisée, mon cœur ne le sera jamais pour vous, non plus que pour le cher petit Emmanuel, qui m'a écrit une lettre charmante (...) Je ne suis pas moins sensible aux bontés de Mad. de Maccarthy (...) Lamennais poursuit en faisant remarquer qu'il n'a aucune nouvelle de Mlle de Vitrolles alors en Italie à Florence. (...) {La politique en France} devient chaque jour et plus plate et plus oppressive (...) Il n'est que trop clair qu'un pareil état de choses ne saurait durer. Tout le monde le voit, tout le monde le dit, et je ne trouve personne pour qui l'attente d'une crise ne soit une espèce de soulagement. Voilà où nous en sommes, et le résultat final de quatorze années de Restauration (...).*

304 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, A La Chenaie, 19 novembre 1828.  
4 pp bi feuillet in-8°.

estimation : 300 / 400 euros

Belle correspondance politique de Lamennais :

*(...) Ceci me ramène à la politique, j'entends la haute politique. Savez-vous, Monsieur, qui sera roi bientôt ? Les savans, les artistes et les industriels. Ne vous moquez pas, je le tiens de bonne part ; cela est même presque officiel, puisque je l'ai lu dans le Producteur journal nouveau qui paraît à la Bourse (...) il fait de plus un appel en règle aux gens bien pensants afin qu'ils s'entendent pour détruire tout ce qui reste des idées vagues et mystiques, c'est-à-dire ce monachisme dont la France ne veut plus, comme nous l'assure feu le génie du christianisme. Que dirait aujourd'hui celui qui disait : nos neveux verront un beau tapage ? Sérieusement, nous allons Dieu sait où, et nous allons vite. La société ressemble à ces chars qu'une force invisible et prodigieuse emporte dans des chemins de fers. Peut-être n'y a-t-il plus qu'à la laisser aller, puisque ce mouvement amuse et les rois et les peuples (...) Je me plais tellement dans ma solitude que j'ignore tout-à-fait quand je la quitterai pour Paris (...)*

305 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, Dinan, 19 décembre 1828.  
3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales.

estimation : 400 / 500 euros

Belle lettre faisant allusion à la publication prochaine de son ouvrage *Des progrès de la révolution et de la guerre contre l'église*, véritable réquisitoire contre la monarchie :

*(...) Garde malade et malade moi-même, chargé de plus de mille occupations de détail, au milieu desquelles il a fallu que je trouvasse encore le temps d'achever l'ouvrage que vous voulez bien attendre avec une impatience obligeante (...) Mon livre va être ces jours-ci entre les mains de l'imprimeur, et Dieu veuille que de tout cela il résulte quelque bien (...) Espérons que les événements qui se préparent retremperont un peu le courage de tant d'hommes (...) La persécution s'aigrit partout, aux approches de la session nouvelle. On m'apprend à l'instant même que le petit séminaire de cette ville vient d'être fermé, en vertu d'ordres émanés de la double autorité d'un évêque et d'un congréganiste [Feutrier et Vatimesnil]. Ce n'est pas là ce qui m'étonne. Mais est-ce donc que les catholiques au nombre encore de vingt-cinq millions, n'en viendront pas à se demander si (...) ils ne doivent pas compter pour quelques choses dans cette question ? J'ai pitié, grand pitié de la faiblesse qu'on opprime, mais de la lâcheté, point. Le ministre Villèle a dissous complètement tout les centres de résistance qui existaient parmi nous (...) Jusqu'à ce que l'esprit de sacrifice qu'enfante l'esprit de foi, ne devienne le mobile des efforts qu'on tentera pour sauver la France et l'Europe, il n'y aura rien, absolument rien à espérer de l'avenir. Pour vivre, il faut savoir dire, mourons (...) J'espère que les ministres se fatiguent bientôt de leur gloire bellénique, et satisfaits de celle que leur procure la guerre mémorable qu'ils ont déclaré aux écoles ecclésiastiques, rappelleront notre armée de la Grèce, et que vous ne tarderez pas longtemps désormais à revoir votre fils (...)*

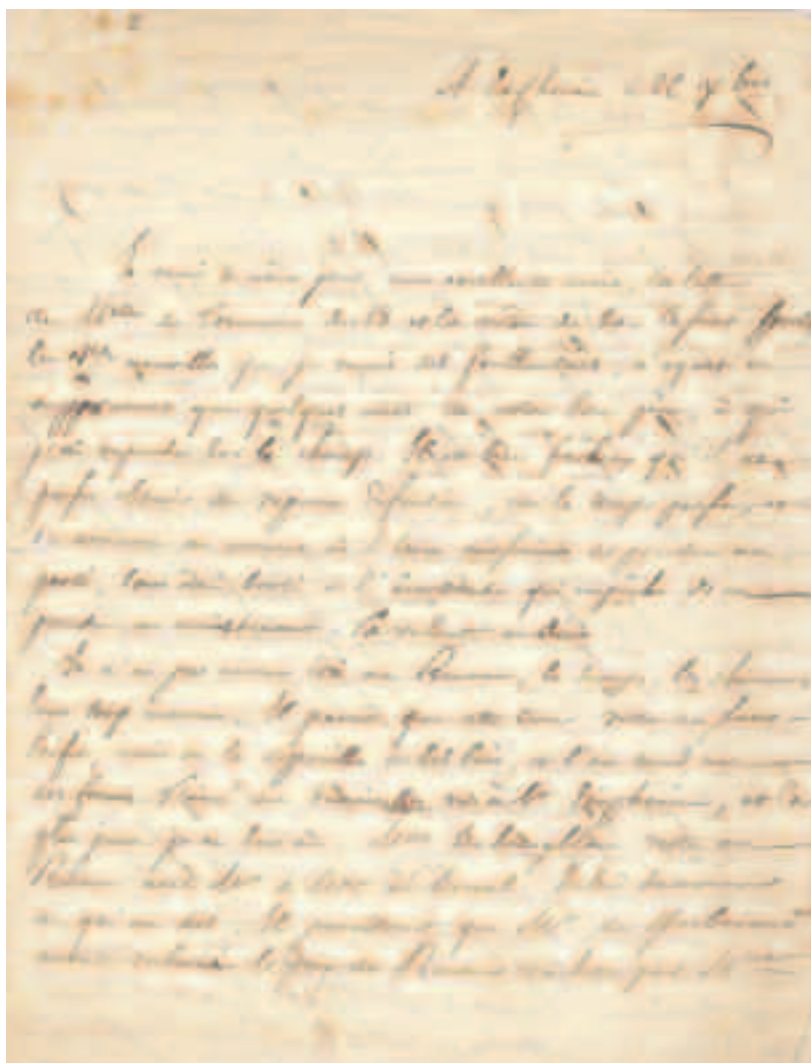
306 L.A.S. de Félicité de Lamennais au marquis de Coriolis, S.l., ce jeudi 17 (avril 1828).  
1 pp. bi feuillet in-12, adresse au verso, marques postales.

estimation : 300 / 400 euros

Invitation dans laquelle Lamennais désire rencontrer le marquis de Coriolis ; absent de la *Correspondance générale*.  
*Je me propose, Monsieur le Marquis, d'avoir l'honneur de vous voir lundi vers 3 heures, si toutefois cet arrangement ne vous contrarie en aucune manière. J'aurais bien désiré me procurer plutôt ce plaisir, mais à mesure que mon départ approche, je me trouve plongé de plus en plus dans une mer d'embarras et d'occupations. A ce dernier point près, il ne tiendrait qu'à moi de me croire presque un ministre (...).*

## LETTRÉS DE LAMENNAIS à Mademoiselle de Cornulier de Lucinière 1820-1835

Lamennais avait fait connaissance de M<sup>lle</sup> de Lucinière, lors de son exil à Londres, auprès de l'institution de l'abbé Carron. Fille de Jean-Baptiste et de Jeanne-Pétronille du Bourg-Blanc, Anne Charlotte de Cornulier-Lucinière (1769-1844), dite "Mlle de Lucinière", avait suivi ses parents en émigration à Jersey dès 1791, puis à Londres en 1795, où elle entra dans les établissements de l'abbé Carron ; elle y enseignait la grammaire française et tenait les registres de la communauté. Elle ne rentra en France qu'en octobre 1815, quand l'établissement de Londres fut transporté à Paris, faubourg Saint-Jacques ; la fondation de l'abbé Carron prit alors le nom d'Institut Marie-Thérèse, vulgairement appelé les Feuillantines. Confidente de Lamennais, elle fut son principal intermédiaire avec les milieux parisiens, et essaiera de le ramener à la foi lors de la première rupture de *Féli* avec Rome.





307 L.A. de Félicité de Lamennais à Mademoiselle de Lucinière, *A La Chenaie*, 26 décembre (1819).

3 pp. bi feuillet in-4°, adresse au verso, marques postales, très légers manques dûs à l'ouverture de la missive.

estimation : 500 / 600 euros

Lamennais vient de quitter récemment les Feuillantines à Paris dont il occupait une dépendance, pour s'installer à la Chênaie. Belle lettre dans laquelle il salue ses nièces confiées aux Feuillantines. La correspondance de cette époque est rare.

Il donne des nouvelles de sa famille et de divers proches, salue *ses petites nièces* ; (...) *Pour moi, je vis ici tout-à-fait seul. Vous direz peut-être que c'est voir bien mauvaise compagnie ; au moins, elle n'est pas gênante, quoique parfois un peu ennuyeuse. Je pense souvent aux Feuillantines et ce n'est pas ce qui me rend ce séjour-ci agréable. Mais c'est mon devoir d'y rester pour achever ce que je n'achèverai jamais ailleurs (...)* *Vous l'avouerez-vous ? Depuis que j'ai quitté les Feuillantines, je suis devenu d'une gravité qui me fait craindre d'oublier à rire (...)*

308 L.A.S. de Félicité de Lamennais –“F”– à Mademoiselle de Lucinière et en son absence à Mademoiselle de Villiers (...). *Rome*, 19 juillet 1824.

2 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, trace de cachet.

estimation : 400 / 500 euros

Belle lettre de Lamennais sur l'accueil que lui a réservé Léon XII à Rome et mentionnant le futur cardinal Wiseman :

*Cette lettre, mon excellente amie, vous sera remise par M. Wiseman, jeune ecclésiastique anglais (...) je vous prie de le mettre en relation avec nos bons missionnaires (...)* *J'ignore combien de temps encore je resterai dans ce pays-ci. On m'y a fait le meilleur accueil, et l'on me presse d'y séjourner (...)* *Mais j'ai un grand désir de me retrouver dans notre chère France. J'ai vu deux fois le Saint Père, qui m'a reçu avec une extrême bonté (...)* *il faut prier pour sa santé, car c'est un bon et digne Pape, et un homme d'un grand mérite. Je ne vous dirai rien de Rome ; ce sera le sujet de nos conversations à mon retour. Nous avons une chaleur étouffante ; aussi le peuple fait-il ici de la nuit le jour, et du jour la nuit. Je vous avertis que la cuisine italienne est détestable pour nous autres Français. J'ai envie de retrouver un bon bouillon, un bon bouilli et un bon rôti. Voilà un propos bien édifiant dans la capitale du monde chrétien (...)* *En attendant, priez pour moi, comme je prie pour vous, pour ma bonne Ninette, ma bonne Angélique, ma bonne Villiers, et pour nos chers petits enfants que j'embrasse de tout mon cœur. Mille amitiés bien tendre à M. Carissan ; souvenirs à Jeanne, Jeannette, Peggy (...)*

309 L.A. de Félicité de Lamennais & d'Olympe Philippe Gerbet à Mademoiselle de Lucinière, *S.l. (La Chenaie)*, 2 mai 1833.

3 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, marques postales, trace de cachet.

estimation : 400 / 500 euros

Belle correspondance mentionnant les intrigues royalistes autour de la duchesse de Berry, mentionnant Rome :

*(...) je ne vous oublie point, mon excellente amie ; mais ma mauvaise santé, ma faiblesse qui augmente, et les affaires nombreuses dont je suis accablé, tout cela fait qu'une lettre à écrire est pour moi comme une montagne à traverser (...)* *Si j'étais à Paris, j'irais me délasser et me ranimer près de vous (...)* *J'aurai besoin de passer encore ici deux ans pour achever certaines choses. Et puis les moyens de vivre, où les trouver ? Je n'ai plus rien que des dettes. Solon disait : je vieillis en apprenant toujours (...)* *et moi je dis : je vieillis en m'appauvrissant toujours. Quand on jettera dans la terre ma vieille carcasse, ce qui ne tardera guère, elle y tombera nue, à moins que quelqu'un me fasse l'aumône d'un linceul (...)* *Pourquoi les Légitimistes s'opiniâtrent à nier la grossesse de cette pauvre duchesse. Ils ont par là fourni un prétexte et presque un motif à ses infâmes geôliers de prolonger son emprisonnement. Bêtise d'une part, atrocité de l'autre, voilà ce que je dis. Du reste, plus que jamais, je vois le parti royaliste sans force et sans avenir (...)* *Une autre époque commence, qu'y voulez-vous faire ? (...)* *à propos de M. Rausan, qui me rappelle Rome, qui me rappelle le Pape, qui me rappelle mes affaires, je vous dirai que le 28 février dernier, il a été tenu une congrégation de cardinaux où l'on a décidé à l'unanimité qu'on ne tiendrait compte de la censure des évêques et de leur demande en confirmation de cette même censure ; ce qui n'a rien d'agréable pour eux. Quant à moi, ces choses-là m'intéressent à peu près autant, depuis que j'ai vu de près les ressorts qui font tout mouvoir, que ce qui se passe à la Chine, dans le grand collège des mandarins. Et ma petite Hélène, qu'en dit-elle ? (...)* *Je me rappelle au souvenir du bon abbé Lacroix ; je remercie du leur Jeannette et Caroline (...)*

Suit le petit mot de l'abbé Gerbet :

*Comme il ne me reste que peu de place, ma bonne demoiselle, je charge ma petite cousine Hélène de vous écrire en mon nom une belle et grande lettre, sur du papier bleu ciel, avec de l'encre rose et une plume d'or, comme il convient à une abbesse (...)*

310 L.A. de Félicité de Lamennais à Mademoiselle Cornulier de Lucinière. *La Chenaie*, 21 juillet 1833.  
2 pp. bi feuillet in-8°, adresse au verso, timbre, petit manque à l'ouverture de la missive.

estimation : 400 / 500 euros

Intéressante lettre mentionnant le sort et l'éducation du duc de Bordeaux, après l'affaire de Blaye :

*Voilà une occasion qui s'offre de vous écrire deux mots, mon excellente amie (...) J'aimerais bien mieux passer avec vous une bonne matinée : nous parlerions de tant de choses qu'on ne peut se dire dans une lettre ! (...) Des devoirs et des nécessités de toute sorte me retiennent ici. Je n'ai pu même m'absenter un jour pour aller voir à Tremigon Mlle de Tremereuc qui a passé vingt-quatre avec Clara. Je suis comme Bonnivard, au château de Chillon, attaché à un gros pilier, et tournant autour, autant que le permet la longueur de ma chaîne. L'abbé Gerbet est plus heureux puisqu'il vous a vue et peut vous voir de fois à autre. J'ai fait cependant un petit voyage à Ploermel pour nos affaires. J'y ai trouvé M. de La Boëssière avec qui j'ai passé toute une journée à sa belle terre de Malleville. J'ai été fort content de tout ce qu'il m'a dit. Il est plus raisonnable que bien d'autres et déplore beaucoup les divisions et la folie de ceux avec lesquels il est naturellement en relation (...) Du reste, les royalistes de cette province s'obstinent en général à ne pas croire à l'accouchement de Blaye (...) Ils ont pris leur parti là-dessus avec le même courage que M. de Marcellus qui ne croirait pas, dit-il, quand il verrait de ses yeux. C'est leur plus forte raison ; et en effet, je ne vois pas trop ce qu'on peut y répondre. Le renvoi de M. de Barande est pour eux une autre tribulation. Je ne sais, pour moi, ce qu'est M. de Barande, et ne m'inquiète guère. Mais il faut avouer que de confier l'éducation d'Henri V à deux Jésuites, est une drôle de manière de ramener à lui l'opinion publique. Qui dit Cour, dit intrigue (...) Il y a quatre ans, on intriguait autour d'un trône, on intrigue aujourd'hui autour d'un berceau. Ces gens-là intrigueraient à St-Denys, dans les tombeaux, au milieu de la poussière des morts. Grand bien leur en fasse. Pendant ce temps-là, nous nous en allons à grands pas vers la république (...) Avant, ou après viendra la guerre universelle dont le germe se développe rapidement. Dieu a ses desseins dans tout cela : ne vous en tracassez donc nullement (...) Mille amitiés à M. Lacroix, et souvenirs à Jeanne, Jeannette, Caroline et tutti quanti (...)*

311 L.A. de Félicité de Lamennais à Mademoiselle de Lucinière, *La Chenaie*, 5 novembre 1834.  
2 pp 1/3 bi feuillet in-12, adresse au verso, trace de cachet.

estimation : 300 / 400 euros

Lettre faisant allusion aux emprunts espagnols dit Guebhard, auxquelles avaient souscrits Mlle de Lucinière et Lamennais, et qui se révélèrent un désastreux placement sur le plan financier. Lamennais qui a été condamné par Rome à la publication des *Paroles d'un Croyant*, est isolé, la congrégation de St-Pierre vient d'être dissoute ; il annonce la publication des *Trois Mélanges* : (...) *J'espère que vous êtes un peu remise de l'impression qu'a faite sur vous cette triste aventure des rentes d'Espagne. La perte, quoique considérable, ne sera pas entière ; c'est une faible consolation (...) Mon frère, conduit à Paris par ses affaires, aura le plaisir de vous y voir (...). Pour moi, je ne prévois pas que j'y retourne avant deux ans. J'ai besoin de ce temps là pour finir un travail commencé (...). J'ai prié mon beau frère de vous rembourser le port de lettre que vous avez payé pour moi. Si la personne qui m'écrit, et qui ne m'écrit jamais que les choses du monde les plus insignifiantes, affranchissait au moins ses longues et vides épîtres, j'en prendrais mon parti plus aisément ; du reste, elle a de la persévérance, car je ne lui réponds point. Mon frère vous racontera toutes sortes de détails curieux sur ce qui le concerne (...) j'embrasse ma chère petite Hélène (...).*

312 L.A. de Félicité de Lamennais à Mademoiselle de Lucinière, *La Chenaie*, 23 janvier 1835.  
2 pp. 1/3 bi feuillet in-12, adresse au verso, timbres.

estimation : 300 / 400 euros

*Je trouve, (...) une occasion de vous faire parvenir ces quelques lignes, et j'en profite avec un plaisir que vous vous représenterez aisément, pour peu que vous rendiez justice aux sentiments qui m'attachent à vous. Convenez qu'il est un peu dur d'être à cent lieues l'un de l'autre, après avoir vécu si longtemps sous le même toit (...) Prêtons-nous aux choses, si elles ne veulent pas se prêter à nous. Je ne veux pas dire que vous deviez continuer de prêter à l'Espagne (...) Je ne sais qui disait que le plus pauvre laissait toujours quelque chose après lui. Le plus pauvre a donc toujours quelque chose de plus qu'il ne lui faut ; cela me rassure et me rend comme riche au beau milieu de ma pauvreté très affective. Ma grande joie est de vivre dans une chambre où je suis à l'abri du froid, ce qui ne m'a pourtant pas garanti d'une attaque de cette maladie nerveuse que vous connaissez. J'ai été six semaines sans pouvoir rien faire (... ) A présent, je suis mieux, quoique toujours faible (...).*

## LETTRE DE LAMENNAIS

à Desrivières

313 **L.A.S. de Félicité de Lamennais à Desrivières, Paris, 11 mai 1840.**  
1 pp. bi feuillet in-12, adresse au verso, marques postales.

estimation : 300 / 400 euros

Belle lettre de Lamennais dans laquelle il pousse son correspondant à publier ses textes ; il s'agit d'un bel encouragement quand on connaît l'attachement de Lamennais à fustiger la médiocrité des écrivains de son temps. Lamennais a quitté La Chênaie depuis trois ans et s'était installé à Paris. En octobre 1840, il publiait *Le Pays et le gouvernement*, qui lui valut la prison à Sainte Pélagie :

*(...) en aucune façon, je ne saurais prévoir quel pourra être le succès de vente d'un ouvrage quelconque, en ce moment surtout. Mais ce que je ne puis vous répéter, c'est que j'ai trouvé de l'intérêt et du talent dans les pages que vous m'avez lues, un style exempt d'affection et de cette recherche de mauvais goût si commune aujourd'hui, des pensées sages et des sentiments généraux (...) je crois que sa publication produirait du bien, et je serai charmé que l'opinion que j'en ai puisse faciliter vos arrangements avec un éditeur (...)*

## CORRESPONDANCE ADRESSÉE À LAMENNAIS

**Gioacchino Ventura di Raulica dit « Père Ventura »**

1792-1861

Prédicateur italien.

Le père Gioacchino Ventura di Raulica s'était fait une réputation sur le plan politique et religieux en traduisant les textes de Bonald, de Maistre et de Lamennais, sur le plan théologique en publiant un *Traité de Droit Canon* en 1827. Entré dans l'ordre des Théatins en 1817, il en devint le supérieur entre 1830 et 1833, au moment où l'ordre accueillait Lamennais et ses compagnons en visite à Rome. Mis "en pénitence" pendant deux ans, il reprendra la direction de l'ordre en 1835. Il avait défendu les idées de Lamennais tout en restant soumis à Rome sur les questions proprement religieuses, ce qui l'éloignera de son ami.

314 **L.A.S. du Père Ventura à l'abbé de La Mennais, à Modène chez Madame la comte<sup>e</sup> Viccini, Naples, 7 octobre 1824.**  
3 pp. bi feuillet in-4°, adresse au verso, marques postales italiennes, trace de cachet de cire rouge.

estimation : 300 / 400 euros

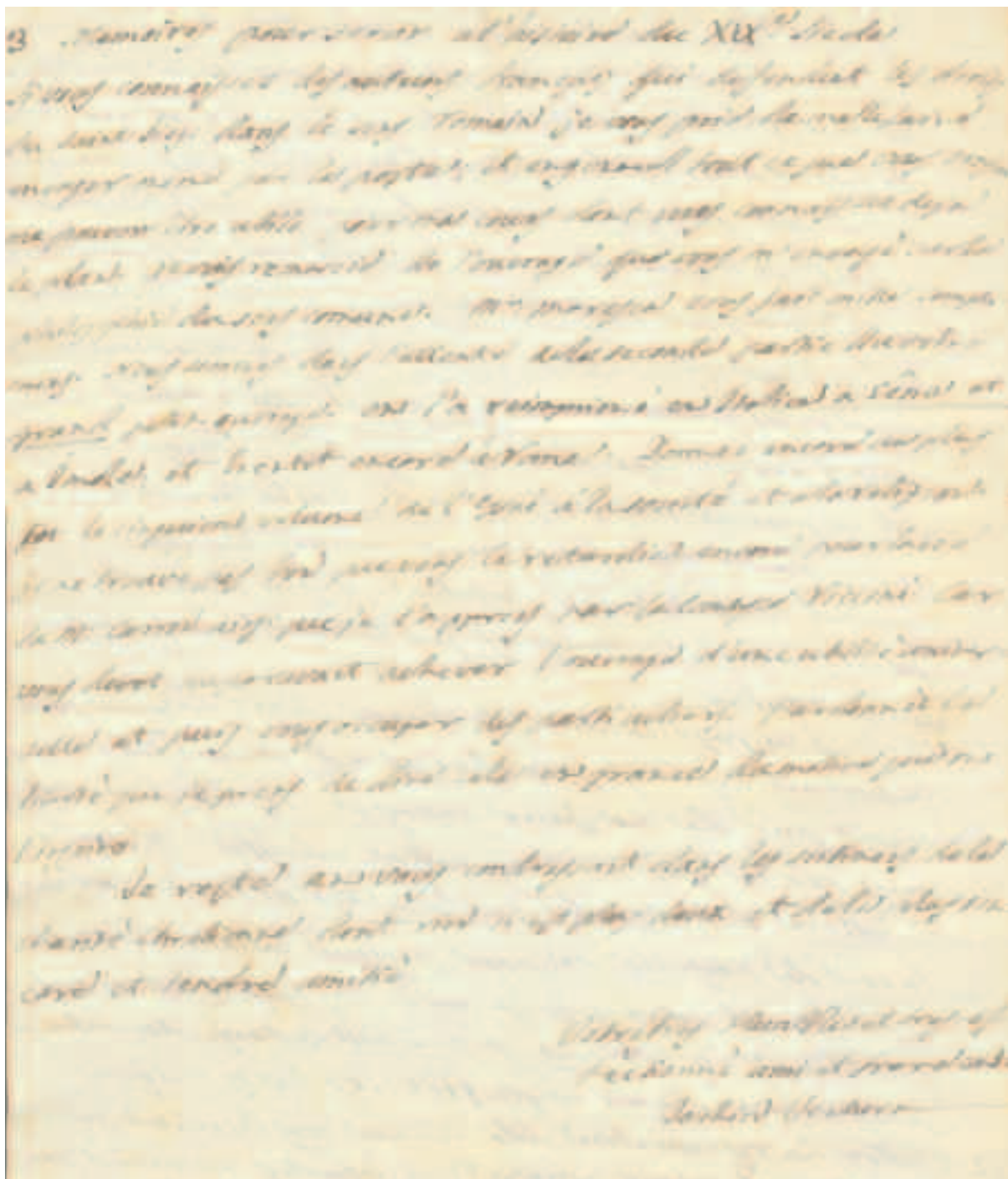
Intéressante lettre non publiée par Goyau, absente de la *Correspondance générale*, où il est fait mention de Mr Le Marié (intermédiaire entre Lamennais et ses correspondants) et l'entourage de la comtesse Viccini à Modène ; le père Ventura lui rend compte minutieusement des impressions que Lamennais a laissées lors de son passage à Rome en août. Il lui fait part aussi de la rédaction d'un texte théologique important qu'il est en train d'écrire. Lettre en italien.

*La sua presiga lettera che posta la data del giorno stesso del dilei arrivo in Roma (...). Credo benissimo che sull' affare interno alquale io fui consultato sta decisione del S. P. sia stata conforme al mio parere il quale era irfire quello di un cristiano che non transige aller che trattasi della sua religione (...) Spero che allia serillo alla gentile Contessa Viccini (...).*

Très importante lettre dans laquelle le père Ventura évoque les attaques dirigées contre lui et contre Lamennais à cause de leurs tendances libérales. Il encourage "Féli" à finir son *Essai* :

*Me voilà en but aux attaques de tous les journaux libéraux de votre malheureuse patrie. Mais je me console dans ces attaques parce qu'ils ne sont communs avec vous, mon très cher et très respectable ami, avec le S. Père, avec Dieu même. Mais je crains que les ennemis de la vérité prévaudront (...) ils ont eu recours au ministère qui gouverne à présent la France et son Roi ; mr le comte de Laval-Montmorency ambassadeur de France auprès du St Siège a adressé une note officielle au cardinal secrétaire d'Etat, contre l'article que j'ai publié dans notre journal sur votre dernière brochure. On a fait tant de bruit contre moi et contre le P. Sabalot, directeur du journal, que nous avons grande peine à sauver notre pauvre journal de l'anatème libéral (...) nous sommes les fanatiques qui voulons compromettre le St Siège. Heureusement, le S Père a une extrême bonté pour nous (...) mais le Pape, presque toujours malade, ne fait presque rien de lui-même, et il est très difficile de lui parler. Il s'est formé une opinion publique contre nous et plusieurs personages éminents répètent (...) les plaintes des libéraux. Vous aurez lu l'article violent du journal le Débats dans laquelle nous sommes attaqués ensemble avec la même fureur. Vous savez aussi que cet article a été répété par tous les journaux du parti avec un air de triomphe. Il serait nécessaire de faire un réponse, et de la faire publier dans quelques uns des journaux politiques royalistes, comme dans la Quotidienne (...) vous pourrait par là empêcher la chute de notre journal ; car nous ferons ensuite valoir cette réponse chez le secrétaire d'Etat, auquel on a mis dans la tête, que le Roi de France est fâché de ce qu'on a écrit contre la Charte (...) on pourrait faire remarquer : 1° que MM. du Débats nous ont accusé d'avoir attaqué Bossuet en supprimant la petite note que nous avions ajouté à notre expression "dal Cristianesimo secondo Bossuet" (...) 2° que ce n'est pas à Rome qu'on est libre de publier ses pensées ; mais en France et que dans notre article, il n'y a pas un mot qui n'a pas été dit auparavant dans tous les journaux royalistes contre le Débats ; et que vous-même n'avez pas soutenu avec une force irrésistible de raisonnement, sur la Charte. 3° qu'on a dénaturé notre pensée sur le gallicanisme en supprimant la note qui disait : "Si conosco il metto di Bonaparte col secondo articolo io passo per d'oro del Papa". Je ne veux pas qu'on reponde aux plates impertinances du Constitutionnel et de la France catholique puisqu'elles sont adressées particulièrement contre moi, et ne m'inquiète guères des pareilles attaques. Je veux que l'on réponde au Débats qui attaque notre journal en masse ; car je serai désolé, si pour ma faute, le journal fût supprimé. Je vous envoie un exemplaire de ma dernier article sur la France. (...) Si l'on ne peut pas traduire en entier mon article (...) au moins je voudrais qu'on en publiât quelques passages qui pourrait faire plaisir aux honnêtes gens, et faire rougir les libéraux d'avoir attaqué avec tant de violence un ami de la France. (...) je remets cette cause à votre rôle et à votre influence et à votre extrême bonté pour nous. Et je passe à des choses moins fâcheuses. Vous aurez appris par les journaux que le S. Père m'a confié la chaire de Droit publique ecclésiastique dans cette Université (...) tous les jeunes gens étudiants en droit civile et canonique sont obligé d'entendre mes leçons. MMr de l'Accadémie ecclésiastique y sont obligés aussi ; et vous savez que de cette accadémie sortent tous les prélats. Mon école est la plus fréquenté de toute l'Université, et c'est une véritable mission politique et religieuse qui s'est ouvert (...) on ne parle que de nos saints Pères, MMr de La Mennais, de Bonald, et De Maistre. Tous les exemplaires de votre essais qui restaient encore chez le P. Orioli se sont désiré parmi mes écoliers (...) ainsi que plusieurs exemplaires de la belle traduction de Mad. la comtesse Riccini. En sus, le S. Père, malgré mes occupations accablantes, a voulu absolument me confier la direction du spirituel de toute la jeunesse de l'université en me créant Préfet d'esprit de l'Université ; ce serait une occasion de faire beaucoup de bien si je pouvais m'y appliquer uniquement. J'ai du interrompre la Bibliothèque Catholique car je ne suis qu'un, et je n'ai point des collègues qui veillent la continuer. J'avais publié le manifeste come vous le verez par l'exemplaire que je vous envoie. Heureusement il n'avait encore paru aucun volume (...) J'avait fait réflexion à l'opinion sur les idées innées de M. de Maistre (...) J'ai du encore suspendre la publication de ma Logique (...) je me console que je puis bien y suppléer d'une manière encore plus étendue par la publication de mon cours de Droit. Dix feuilles d'impression sont prêts à paraître. Je vous envoie ici quelques pièces des épreuves dans lesquelles vous verrez avec plaisir, je l'espère, que vos principes forment la bases de mes leçons. Je me suis procuré l'occasion d'y faire entrer toutes vos théories, thèmes philosophiques, en divisant mon cours de cette manière : 1° lib. prim. De societate in genere. 2. De societate christiana in specie. 3. De relationibus inter societatem religiosam et societatem politicam in jure spectatis. 4. De relationibus inter etc. spectatis in facto (...) Dans le premier livre qui s'imprime à présent, à mesure que je le dicte à mes élèves, tous vos principes et ceux de M. de Bonal, ainsi que je l'ai déclaré dans la préface, y entrent naturellement. Encore deux ans et la doctrine du sens commun n'aura que des admirateurs à Rome. Le 9 de ce mois, des élèves du P. Orioli a défendu dans une dispute publique dans l'Eglise de Santi Apostoli cette thèse : Religioso quad majori et visibili auctoritati vera atque divina (...) Il avait des Jésuites carthésiens. Le P. Orioli a voulu que votre ami et l'admirateur de votre doctrine en fût l'adversaire. J'ai accepté volontier (...) parce qu'il s'agissait d'ajouter quelque chose à l'estime dont votre doctrine comence à jouir ici. J'ai fait une petite préface à mes argumens dans laquelle j'ai fait un tableau de votre système en disant que votre doctrine est l'antidote de la philosophie du dernier siècle. Car la philosophie soutenait que toute certitude, toute vérité, toute loi, toute société vient de l'homme ; et vous soutenez que tout cela vient de Dieu. Votre immortel Essai (...) n'est que le développement de cette vaste et salutaire idée (...) Enfin, j'ai fait voir l'inconséquence et la sottise de certains catholiques qui s'y oppose (...) cette petite préface a fait beaucoup d'impressions. Mais le jeune homme a fait triompher*

vos principes d'une manière étonnante. Car à beaucoup d'esprit, il ajoute une connaissance profonde de votre doctrine (...) car il sait par cœur particulièrement le troisième volume de l'Essai. Il a fait un tableau de la tradition universelle qui a fait le plus grand plaisir. Si le journal continue, je rendrai compte de cette importante dispute, la première qu'on ait entendue à Rome dans ce genre. Cependant, je crois que Le Mémorial en pourrait dire quelque mot. J'ai lu avec un vif plaisir l'article du même journal sur votre immortel traduction de l'Imitation. J'y ai trouvé peintes toutes les impressions que la lecture de ce livre m'avait fait naître. J'ai payé la lettre de change de Mr Laneau pour le montant des livres que j'ai reçu (...) Je n'ai pas encore reçu Le Tableau pittoresque de Paris (...) Si vous connaissez des auteurs français qui défendent les droits du Saint Siège dans le sens romain, je vous prie de me les faire envoyer (...) Je vous remercie de l'ouvrage que vous m'avez envoyé sur la philosophie du sens comuns (...) Nous sommes dans l'attente de la seconde partie de votre grand petit ouvrage. On l'a réimprimé en Italie à Gêne (...) et bientôt encore à Rome. Donnez encore au plus tôt le cinquième volume de l'Essai à la société et à la religion. Je ne trouve pas bon que vous le retardiez encore (...) ainsi que je l'apprends par la comtesse Riccini. Car vous devez auparavant achever l'ouvrage d'une utilité universelle (...)



## M<sup>gr</sup> Luigi Lambruschini

1776-1854

Archevêque de Gênes, cardinal secrétaire d'État du Saint-Siège.

Entré dans la congrégation des Barnabites, Luigi Emmanuele Nicolo Lambruschini avait fait ses études de théologie à Gênes et à Rome avant l'arrivée des armées françaises en Italie. A la chute de l'Empire, Lambruschini devient l'assistant du cardinal secrétaire d'Etat Consalvi chargé de participer au Congrès de Vienne. Il sera sacré évêque de Gênes en septembre 1819, nommé nonce apostolique auprès du gouvernement français en novembre 1826 à la place de Mgr Macchi, retournant à Rome après la Révolution de Juillet. Il est créé cardinal le 30 septembre 1831 par le nouveau pape Grégoire XVI, avec le titre de cardinal-prêtre de Saint-Calixte, fait préfet de la Sacrée Congrégation pour les Etudes en novembre 1834, secrétaire d'Etat du Pape en janvier 1826. Bienveillant à l'égard de Lamennais à ses débuts, Lambruschini entrera vite en conflit avec ce dernier dont il juge les idées trop libérales voire révolutionnaires, en contradiction avec l'autorité, condamnant ses idées en matière religieuse. Alors qu'il est nonce à Paris, il défendra les évêques de France contre les positions extrémistes de Lamennais. Vient une longue suite de condamnations au point que Lambruschini représente la "bête noire" de Lamennais.

### 316 Deux L.A.S. de Luigi Lambruschini à Lamennais, à Paris, *Genova (Gênes)*, 5 février 1825 & *Gênes*, 5 mai 1825

1 pp. bi feuillet in-4°, adresse au verso, marques postales & 2 pp. in-4.

estimation : 500 / 600 euros

Absent de Goyau et de la *Correspondance générale*.

Belle correspondance dans laquelle l'archevêque de Gênes adresse à Lamennais son cordial souvenir et lui assure son profond attachement depuis son entrevue à Rome. Il est question d'ouvrages que Lamennais doit expédier à Mgr Lomellini. Lambruschini l'encourage de plus dans l'écriture de ses prochains ouvrages. Dans ses précédentes correspondances avec le célèbre abbé, consignées dans la *Correspondance générale* (collection particulière Parodi & Archives des Barnabites à Rome), Lambruschini se désolait que Lamennais ne fût passé à Gênes pour y être reçu et pouvoir discuter plus longuement avec lui. Les lettres de cette époque, entre les deux correspondants, sont particulièrement rares.

(...) *Le innumerevoli occupazioni del mio ministero non mi hanno permesso di far prima quello, che con infinite piacere fo adesso. Il piego che mi trasmise per Mons. Rovereto Lomellini fu subito consegnato. La memoria di lei sava indelebile nel mio spirito. Ella ha lasciato qui, come altrove degli ammiratori sinceri del suo sublime insegnamento. L'ab. Bavaldi stampo per lei de verpele gantissimi, e parmi che la parte sana dell'Italia nostra venduto giustizia al di lei savo merito (...) La solitudine e una cosa preziosa, e quista giovera, spero, ad' affretare il compimento della sua opera (...) L'anno santo fu intimate, e Roma e sproveduta di fovastieri. La fede, moi caro Sig<sup>o</sup> Ab<sup>o</sup>, e in per tutto in debolita ; mi affligge la vista del presente, e mi spaventa l'avenire ad apparecchiarto meno in felice con verrebba, che fosse ben sistemata da per tutto la ragion dell' Incazione, e quella del pubblico, e privato insegnamento (...).*

## Deniel

### 317 L.A.S. à l'abbé F. de La Mennais, à La Chenaie, près Dinan. *Bain*, 1<sup>er</sup> juillet 1830.

2 pp. bi feuillet, adresse au verso, marques postales.

estimation : 150 / 200 euros

*Une circonstance toute particulière m'oblige de déroger aujourd'hui à la règle que je m'étais faite de ne vous donner de mes nouvelles que par l'intermédiaire de M. Gerbet, afin de ne pas vous dérober quelques uns de vos momens qui sont si précieux. Le post-scriptum d'une lettre que M. Gerbet m'a écrite en passant à Rennes m'apprend que vous en avez reçu une qui m'était adressée à La Chenaie, qui venait de Chateaubriand [la ville] et que vous m'avez renvoyée chez mon père à St Julien. Vous avez dû, Monsieur, être bien étonné de voir arriver cette lettre, après l'assurance positive que je vous avais donnée que j'étais venu à La Chenaie pour vous voir en passant et pour recevoir quelques avis de Mr Gerbet. Vous vous êtes sans doute demandé comment il se faisait qu'on m'adressât une lettre chez vous, si je n'y étais pas venu dans l'espérance d'y rester plus d'un jour (...) Aussitôt que Mr Gerbet m'eut écrit à Charenton que, grâce à votre extrême bonté, je pouvais encore espérer de revenir près de vous, quand il y aurait de la place à La Chenaie ; je m'empressai de communiquer cette nouvelle si heureuse pour moi, aux personnes qui s'intéressent à mon sort, c'est-à-dire à mon père à St Julien, à mon frère ici, et à Mesdames Onffray qui habitent le château de la Gaudinelaye, à une lieu et demie de Bain. Quelque temps après, Madlle de Virel, tante de ses dames, se trouva faire le voyage de Rennes dans la même voiture qu'une de mes cousines, à qui elle assura que je n'étais plus à Charenton, que j'étais parti pour La Chenaye, et qu'elle en était bien sûre, parce que je l'avais écrit à ses nièces. Il paraît que Madlle de Virel qui est assez sujette à ces sortes de méprises, avait mal compris ce que lui avaient dit ces dames. Peut-être aussi qu'au lieu de lui dire : il doit aller à La Chenaie, elles auront dit : il va à La Chenaie, ce qui peut s'entendre des deux manières (...) cette lettre de mon père et celle de Mr le curé des missions, font un double malentendu qui me causerait, je vous assure, bien du chagrin, s'il pouvait avoir pour résultat de faire douter de ma sincérité (...).*

## Chanoine Ignaz von Döllinger

1799-1890

318 L.A.S. du Chanoine von Döllinger à Lamennais. *Munich* 12 octobre 1832.

3 pp. bi feuillet in-4°, adresse au verso, marques postales. En français.

estimation : 500 / 600 euros

Appendice n°720, tome V de la *Correspondance générale*, pp. 612 ; Goyau, *Portefeuille*, pp. 108.

Superbe lettre de Döllinger, alors professeur de théologie à l'Université de Munich, encourageant l'œuvre de Lamennais, malgré la condamnation du Pape ; Döllinger avait reçu Lamennais et ses compagnons, Lacordaire et Montalembert, les "Pèlerins de la Liberté", à leur retour de Rome en juillet. Au même moment, était publiée l'encyclique *Mirari vos*, condamnant l'*Avenir*, et les thèses mennaisiennes ; Lamennais allait faire son premier acte de soumission.

Ultramontain à ses débuts, le futur chanoine avait soutenu les thèses des catholiques libéraux et leurs efforts pour réconcilier l'Eglise et la société moderne. Döllinger sera aussi proche du mouvement d'Oxford et adoptera une attitude de plus en plus radicale face aux positions de l'Eglise, notamment au Congrès de Malines réuni à son instigation en 1863. Refusant le dogme de l'infailibilité pontificale, opposé aux travaux du Concile de Vatican, soutenu par le mouvement vieux-catholique, il finit par être excommunié.

*Je m'étais bien attendu à la résolution que vous m'annoncez de rester en France. Vous y êtes trop nécessaire, il y a tant de prêtres, tant de laïques pour lesquels vous êtes l'oracle, l'astre qui les conduit et les dirige dans les voies du Salut et de la Vérité. Cependant, ce n'est qu'avec peine que je renonce à la douce espérance dont je me berçais de pouvoir encore vous entendre, vous consulter, admirer votre éloquence (...) Les heures que j'ai eu le bonheur de passer avec vous, resterons toujours les plus mémorables de ma vie (...) C'est une nouvelle bien agréable, que vous me mandez, que Mr de Montalembert est décidé à passer l'hiver près de nous (...) J'applaudis de tous mes vœux à votre idée de fonder une revue scientifique et littéraire (...) Vous serez à porter de donner à ce recueil un étendue vraiment catholique (...) je m'enhardis à vous prier de vouloir bien d'abord achever et publier le Système de philosophie, ouvrage de la dernière importance, et qui j'en suis persuadé, va faire époque dans le développement de la science catholique. Votre acte de soumission est généralement approuvé et admiré (...) quelles que soient d'ailleurs les idées que l'on s'est formées sur l'Encyclique. Ces derniers jours, nous avons eu le plaisir de connaître M. Mac Hale, évêque de Killala en Irlande {qui s'était signalé pour ses interventions en faveur des libertés irlandaises}, cet excellent homme nous a fait sentir encore plus amèrement ce qui nous manque : des évêques qui aient de l'érudition, le noble courage et l'esprit d'indépendance d'un prélat irlandais. Tous nos amis de Munich se portent bien, j'aurais l'air de vouloir flatter si je vous rapportais quels précieux souvenirs vous avez laissés ici à tous ceux qui ont eu le bonheur de vous connaître. Comme vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, honneur dont je suis fier, c'est à moi qu'on s'adresse pour avoir de vos nouvelles (...) Vous voudrez bien me rappeler au Souvenir de Mr Lacordaire, qui m'a inspiré des sentimens d'une amitié sincère (...)*

## Charles Mac Carthy

1811-1864

319 L.A. [de Mac Carthy] à Lamennais, *Rome*, 16 janvier 1834.

4 pp. bi feuillet in-4° ; très léger manque en coin et en marge.

estimation : 500 / 600 euros

Appendice n°892, tome VI de la *Correspondance générale*, pp. 546-548. Goyau, *Portefeuille*, pp. 123 et svt.

Superbe lettre du jeune Mac Carthy, neveu du futur cardinal Wiseman, avec Lamennais, peu avant sa rupture définitive avec le Pape, avec la publication en avril des *Paroles d'un croyant*. Il lui fait part de l'ambiance générale à Rome, portant son soutien à Lamennais resté seul et isolé, et lui assurant son attachement à ses combats ; il évoque notamment la Pologne dont Lamennais dénonçait "l'assassinat" et les prises de position de la hiérarchie sur les libertés.

*Il y a quinze jours, mon Père, que je vous écrivis une lettre, mais comme je sens déjà le besoin de m'épancher de nouveau avec vous & comme d'ailleurs, j'ai quelques petites nouvelles à vous apprendre, je n'attends pas votre réponse pour vous en écrire une autre (...) mes pensées ont été occupées presque exclusivement de vous. La situation où vous vous trouvez maintenant me donne naturellement quelques inquiétudes. Quoique je crois fermement que votre noble mission n'est encore remplie qu'à demi, & qu'il vous reste encore de grandes choses à faire pour cette pauvre humanité. Cependant, j'éprouve chaque jour plus de difficulté à prévoir & à calculer les événemens qui doivent se succéder dans l'avenir. Faut-il vous confesser, plus je réfléchis, moins je comprends cette dernière crise qui vous a retiré, pour le présent au moins, de la vie active, & par conséquence, a laissé le champ libre à ceux qui tâcheront par tous les moyens qui leur soient possibles de défaire ce que vous avez fait & d'amonceler tous les obstacles à ce que vous voudriez faire. Je me demande même quelquefois s'il n'y aurait pas eu de la sagesse aussi bien que du courage à leur résister plus longtemps. D'autant plus qu'ils commençaient déjà à trembler devant vous. Tout cela se réduit sans doute à une simple question de convenance, à un pur calcul de probabilités (...) Le souvenir de ces longues et douces conversations auxquelles*

.../...

mes pensées reviennent si souvent & dans lesquelles vous m'avez développé vos idées sur l'avenir tend plus que toute autre chose à me consoler dans mes doutes & à confirmer mes espérances. Si je ne me trompe infiniment, votre but dans vos dernières démarches, a été seulement de vous retirer d'une lice où vous commenciez à voir que même vos forces succomberaient aux obstacles que nulle force ne peut vaincre aujourd'hui ; & abandonnant le présent comme une forteresse délabrée qui va crouler de toutes parts, de prendre possession d'un nouveau terrain où loin des bruits de la guerre et des châtifs dards de vos ennemis, vous construiriez pour l'avenir un nouvel édifice.

Je dois vous dire en même temps que cette manière d'envisager les derniers événements n'est pas celle qu'on a adoptée ici. D'une part, vos amis, excepté toujours P. V[entura], semblent voir dans ce qui s'est passé un changement d'opinion plutôt que de système, & s'efforcent de vous lier encore davantage à la hiérarchie actuelle en briguant pour vous quelques démonstrations de faveur, quelque emploi peut-être, qui puisse vous attacher fortement à cet amas de ruines. J'ai vu hier l'abbé de L. qui m'a dit que le cardinal Weld a grande envie de vous faire venir ici ; & une fois que vous êtes venu, il espère pourvoir obtenir pour vous quelque témoignage éclatant du bon vouloir du Pape, une prélature par exemple, et l'office de bibliothécaire du Vatican. M. Rubichon que j'ai vu, travaille dans le même sens ; & comme il jouit d'une très grande influence auprès du Pape et du cardinal Bernetti, & professe d'ailleurs (...) une grande admiration pour vous (...) Mme de Montmorency aussi, continue ses menées, s'ingère de gronder les Jésuites à toute outrance, & malgré la tranquille obstination avec laquelle ils l'écoutent, & ne font que l'écouter, leur dit pis que pendre à cause de leurs opinions peu favorables de vous. Le sommet de l'ambition de ces bonnes gens est de vous voir installé tranquillement dans quelque confortable évêché in partibus, ou honorablement niché dans quelque coin du Vatican, *purpurilla decoratus, Roma plaudente*. Là vous seriez au moins comme ces statues qui vous entoureraient qui, (...) décorées du prestige d'une importante renommée, ne parlent point (...) De l'autre côté, les Jésuites ne relâchent rien de leur zèle contre tout ce qui n'est pas Jésuite, disent à tout le monde que vous n'êtes pas de bonne foi, & que votre déclaration est une ruse, & versent de toutes parts les calomnies & les mensonges. Le cardinal L[ambruscini] ci-devant nonce à Paris, qui est tout puissant ici, vous honore aussi de son inimitié déclarée, ce qui ne vous étonnera certainement pas. Je crois que les dispositions personnelles de Sa Sainteté vous sont toujours très favorables, & l'on dit même que quelques unes de vos opinions politiques commencent à ne pas lui déplaire si fortement. On prétend par exemple que sa haute admiration du caractère religieux et moral de l'empereur de Russie, a été considérablement modifiée par l'exil malencontreux de l'archevêque de Cracovie. Ce nonobstant, je serais fort étonné si les espérances de vos amis ici se réalisent & vous recussiez un témoignage éclatant de ses bonnes volontés. Il y a des princes de l'Eglise qui ressemblent pas mal à Richelieu quoiqu'ils n'héritent pas de son talent ; Louis treize laissa périr son "cher ami" Cinq-Mars, & les souverains d'aujourd'hui sont bien souvent de la même trempe.

Quand aux affaires politiques, les erreurs & les fautes & tous les "funestes avant coureurs de la chute des rois", se pressent et se multiplient autour de nous. M. Rubichon s'occupe d'un plan pour le rétablissement des finances ; c'est comme si il voulait reconstruire la Tour de Babel (...) on met en œuvre tout sorte de petites économies. On écorne quelque chose du salaire de chaque employé, des revenus de chaque ordre religieux, on supprime les aumônes, on ne paye pas les dettes. Ceci donna lieu l'autre jour à une scène assez curieuse et tout à fait nouvelle ici (...)

J'ai reçu il y a quelques jours, une lettre de Montalembert, qui paraît très abattu et presque au désespoir. Ceci m'étonne et me désole (...) J'espère que vous avez vu Lady Harriet Jones. J'espère que l'affaire du pauvre R. fait du progrès. J'ai tout en sa faveur (...) Mon cousin [Wiseman] ici me charge de vous dire mille chose de sa part. Il me donne carte blanche de prendre les ordres & de retourner en Angleterre quand je veux, ou bien de rester ici aussi longtemps qu'il me plaira. Que me conseillez-vous de faire ? (...) mandez-moi ce que vous connaissez d'un certain marquis de Beaufort qui est ici & dont j'ai fait la connaissance à Florence. Il me dit qu'il est de vos amis (...)

320 L.A. de Mac Carthy à Lamennais à Dinan, Rome, 21 juin 1834.

4 pp. bi feuillet in-4°, adresse au verso, cachet de cire rouge brisé, marques postales.

estimation : 500 / 600 euros

Appendice 963, tome VI de la *Correspondance générale*, pp.662-664 ; Goyau, *Portefeuille*, pp.149 et svf.

Très belle lettre de Charles Maccarthy, peu avant la condamnation de Lamennais par l'encyclique *Singulari vos* en juillet. Tout en se faisant l'écho de l'accueil enthousiaste des *Paroles d'un croyant*, Maccarthy laisse encore Lamennais dans l'illusion d'une relative bienveillance du pape et d'une possible réconciliation venant du Vatican.

J'ai reçu, mon Père, il y a quelques jours, votre lettre du 24 mai, jours où je vous écrivis moi-même. Ma lettre n'aura probablement pas franchi la distance qui nous sépare aussi vite que la vôtre, car elle aura suivi Madame d'A[lzon] jusque dans les Cévennes avant d'aller vous chercher au fonds de votre province. La prochaine fois que vous m'écrivez, ayez la bonté de me dire où il faut adresser mes lettres quand Eugène sera parti pour Venise (...). Je vous remercie des détails que vous me donnez sur votre livre. Les journaux français m'ont appris du reste son immense succès, & l'admiration presque universelle avec laquelle on l'a accueilli. Ici, il est toujours strictement prohibé, mais d'après ce que j'ai pu découvrir, on n'a aucune intention de le censurer apertement. Les personnes les plus distinguées ici qui l'ont lu, unissent leur suffrage au commun accord du public & savent apprécier les intentions & les idées de l'auteur. Même à Rome, il y a des esprits qui voient loin, surtout avec le secours télescopique d'un génie étranger. Quand au livre de Lacordaire, il n'y a qu'une voix de pitié & de dérision. Avant-hier, j'ai eu une conversation avec le bon C[ardinal] M[icara] qui me charge de vous transmettre ses bien affectueux souvenirs. Il a fait parfaitement & avec beaucoup de plaisanterie l'analyse de cette chétive abortion d'un homme qui veut probablement se faire un nom en attaquant des idées qu'il ne comprend pas, en y substituant des autres que personne ne peut comprendre. Mais il ne vaut pas la peine de réfuter ou d'écraser de pareilles inepties (...). Rio est arrivé l'autre jour avec sa femme. Je le trouve avancé depuis notre dernière rencontre. Son enthousiasme est plus

.../...



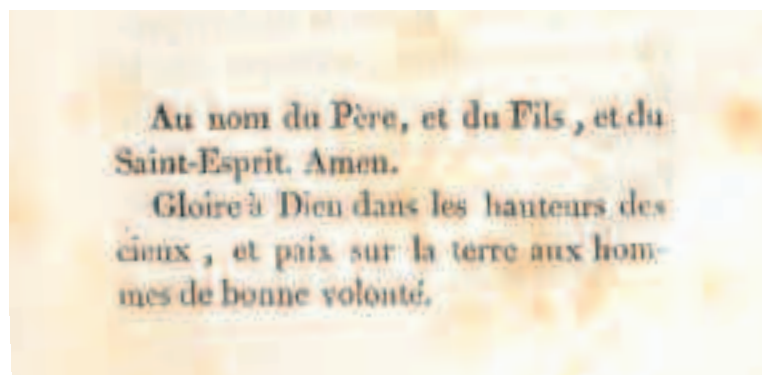
Paris le 25 Mars 1832

Je me suis permis de vous adresser par le courrier de ce jour  
 une lettre qui vous expose mes idées sur l'enseignement primaire  
 et sur les moyens de l'améliorer. Je vous prie de vouloir bien  
 m'en dire ce que vous en pensez. Je suis persuadé que vous  
 serez de mon avis sur la nécessité de donner à tous les  
 enfants une instruction élémentaire, et que vous serez  
 également de mon avis sur les moyens de l'organiser et de  
 la faire prospérer.

Je me propose de publier sous peu un ouvrage sur ce sujet  
 et de vous adresser un exemplaire. L'ouvrage sera divisé en  
 deux parties. La première traitera de l'enseignement primaire  
 en général, et de la manière de l'organiser et de le faire  
 prospérer. La seconde traitera de l'enseignement primaire  
 en particulier, et de la manière de l'organiser et de le faire  
 prospérer dans les communes rurales. Je vous prie de vouloir  
 bien m'en dire ce que vous en pensez. Je suis persuadé que  
 vous serez de mon avis sur la nécessité de donner à tous les  
 enfants une instruction élémentaire, et que vous serez  
 également de mon avis sur les moyens de l'organiser et de  
 la faire prospérer.

calme & plus soutenu, ses paradoxes plus unis & plus systématiques, sa religion plus en équilibre avec le reste de son caractère. Toutefois, son esprit a besoin de guide & de règle. Je l'ai trouvé tout effarouché de votre livre & rêvant je ne sais quel juste-milieu en politique et en philosophie, singulier mélange de soumission & d'extravagance. Tout cela provient de son Germanisme mal digéré qui a produit une dyspepsie mentale dont il lui coûtera de se guérir. A force de lui prêcher sans cesse & sans miséricorde, je me flatte que j'ai secoué considérablement ses préjugés & ses lubies. **Il est arrivé à Rome dans un moment très favorable pour les étrangers qui voyagent, à la veille des scènes les plus pompeuses & les plus brillantes que puisse étaler la magnificence de Rome aux avides regards de la curiosité ultramontaine.** Il part pour Naples aussitôt après la St Pierre & reviendra ensuite passer un mois à Florence, d'où il ira en Allemagne. Il a l'intention de passer l'hiver prochain à Bonn. Il m'a beaucoup parlé d'un projet qu'il a d'établir un journal catholique qui sera exclusivement philosophique et littéraire, sans aucun mélange de politique. **Point de nouvelle de M{ontalembert}. Je vais lui lancer au basard une lettre à Munich, comme je vois par sa lettre au Galignani qu'il y était à la fin mai. J'ai fait dernièrement la connaissance d'un savant anglais, le Dr Foster, homme très remarquable sous tous les rapports. Il s'est fait Catholique il y a quelques ans, & s'est beaucoup occupé de vos ouvrages qu'il a répandus entre ses amis & ses connaissances surtout à Cambridge. Il a même publié, je crois, une démonstration de votre doctrine sur le fondement de la certitude, avec des illustrations fort curieuses. Il est astronome de profession & l'ami intime de Herschel. C'est certainement l'Anglais le plus avancé que j'aie rencontré jusqu'ici dans les matières philosophiques. Il m'apprend qu'il vous a envoyé l'année passée de Bruxelles un gros paquet de livres qui pourraient vous servir dans votre ouvrage philosophique auquel il s'intéresse vivement (...) Il a maintenant le projet de traduire le livre que vous venez de publier, & le répandre en Angleterre. Que pensez vous de ce projet ? Je n'ai eu aucune nouvelle de M. d'Ault. Le cher Milnes est toujours à Venise (...)** Je viens d'éprouver une terrible secousse. Un de nos pairs catholiques anglais, Lord Arundell, est arrivé ici la semaine passée, pour fixer sa demeure à Rome. C'était un ancien ami de ma famille (...) il fut attaqué d'une inflammation du bas-ventre, & ce matin de bonne heure, il est mort entre les bras de sa femme qui est dans état proche du désespoir. Il n'avait pas encore cinquante ans (...) Je ne l'avais vu que deux fois entre son arrivée & sa mort. **Dans l'une de ces deux occasions, il me raconta une conversation assez curieuse qu'il eut l'autre jour avec le Duc de Modène avec lequel il avait des anciennes liaisons d'amitié (...) le trouvant assez triste et abattu, il lui a fait des questions sur l'état actuel des affaires politiques. Le Duc lui répondit qu'elles devenaient pire tous les jours, qu'il avait devant lui les plans des libéraux italiens, & qu'ainsi il parlait avec connaissance de cause quand il disait que tôt ou tard ils seraient triomphants. Il ajouta que "ce stupide Roi de Naples a conçu l'idée qu'il est destiné à être le Napoléon de l'Italie, & de se mettre à la tête du mouvement italien, que c'est dans cette admirable pensée qu'il entretient une armée si disproportionnée à ses moyens, & que, étant allié secrètement avec la France, il ôtera le masque aussitôt qu'il pourra le faire avec succès, & fera une irruption dans le territoire du Pape". Je puis vous garantir l'authenticité de cette conversation (...) on dit que le roi est parti pour Palerme avec tous les ministres & les ambassadeurs étrangers, & c'est de là qu'il datera la constitution qu'il va donner. Ce qui est certain, c'est que le Prince de Canosa est à Naples depuis quelques temps, et on prétend même que le Duc de Modène l'a suivi incognito. Les Libéraux seront bien aise sans doute que sa majesté leur donne si beau jeu, mais je ne sais pas s'ils en seront très reconnaissans (...) le fils de Rubichon va arriver incessamment avec trois millions de piastres pour ouvrir la banque. L'affaire dont je vous parlai dans mon avant dernière lettre & sur laquelle vous me donnez des conseils dans la votre, n'est pas encore terminée, mais malgré beaucoup d'obstacles, elle me paraît être en assez bon train. Vous connaissez la lenteur de tous les affaires ici (...) M. Baines est toujours à Rome. Mon cousin me prie de ne pas l'oublier près de vous. Il s'intéresse vivement à tout ce que vous faites. Il vient de lire une dissertation très bonne & très juste à l'Académie de la religion catholique sur la vie & le caractère de Grégoire 7 ; et telles est la peur des pouvoirs temporels de laquelle on est obsédé ici, qu'on a absolument défendu l'insertion d'un article qui en rend compte dans le Diaro di Roma. Ce qui rend encore plus remarquable cet exercice de pouvoir de la part de la Censure, c'est que l'article fut écrit par le Dr Castellini, membre de la Congrégation de l'Index, et examinateur général des livres. Mardi prochain, on nommera quatre nouveaux cardinaux : Canali, Battaglia, Polidori & un évêque sicilien. J'ai raison de croire que Bernetti ne se tient pas trop ferme dans la selle. On dit que son maître en est entièrement dégoûté. Son successeur serait probablement Gamberini. Je vois quelquefois V{entura}. Il a eu l'autre jour une audience du Pape qui ne lui parla de rien. Il parle toujours avec affection de vous. Ma santé a été faible depuis quelques temps (...).**

En ps. : D'Alzon vous écrira bientôt. Il vient de recevoir votre lettre. Mille choses à M. Elie. Je suis bien aise qu'il va vous accompagner dans votre solitude (...).



premières lignes de Paroles d'un croyant (n° 273), annonce & synthèse de la perspective intellectuelle de Lamennais à cette époque de sa vie